



ESJ Humanities

Facteurs Explicatifs de la Fécondité des Femmes en union dans les Régions Septentrionales du Cameroun

Tagang Georges, Doctorant

Rwenge Mburano Jean-Robert, PhD

IFORD (Institut de Formation et de Recherche Démographiques),
Université de Yaoundé 2, Cameroun

Agogue Dimitri Steve, MSc

MINEPAT (Ministère de l'Economie, de la Planification et de
l'Aménagement du Territoire), Yaoundé, Cameroun

[Doi:10.19044/esj.2021.v17n6p150](https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n6p150)

Submitted: 27 October 2020

Accepted: 12 February 2021

Published: 28 February 2021

Copyright 2021 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Tagang G., Rwenge M. J-R. & Agogue D.S. (2021). *Facteurs Explicatifs de la Fécondité des Femmes en union dans les Régions Septentrionales du Cameroun*. European Scientific Journal, ESJ, 17(6), 150. <https://doi.org/10.19044/esj.2021.v17n6p150>

Résumé

A en croire les données des recensements, parmi les dix régions du Cameroun, celles septentrionales y représentent seules 34,4 % de sa population et ceci est dû au fait que la fécondité demeure très élevée dans ces régions. La présente étude s'est alors fixée comme objectif de chercher les déterminants de ce phénomène dans ces régions et de caractériser les femmes qui, toutes choses égales par ailleurs, y sont les plus concernées par le problème de forte fécondité. Pour atteindre ces objectifs, les données de l'Enquête Démographique et de Santé (EDS) réalisée au Cameroun en 2011 ont été utilisées. Leurs analyses ont été effectuées en recourant aux méthodes d'analyse de la variance, au niveau bivarié, et aux modèles de régression linéaire, au niveau multivarié explicatif. La valeur sociale de l'enfant étant élevée dans les milieux étudiés, il est ressorti des résultats de l'étude que la fécondité n'y varie pas significativement dans les ethnies autochtones et, contrairement à l'attente, elle est davantage élevée dans celles étrangères. Il en est aussi ressorti que la fécondité désirée est négativement associée aux religions chrétiennes, au degré élevé de modernité culturelle, au niveau de vie élevé, à l'exercice des activités dans le secteur moderne de l'économie et aux rapports égalitaires de genre, dans les régions où la relation entre chacun de

ces facteurs et ce phénomène s'est avérée significative. En revanche, dans le cas de la fécondité effective, les effets inattendus de ces facteurs ont été davantage observés. Quant aux comportements de nuptialité, à savoir l'entrée tardive en union et les ruptures d'unions, ils ont tous été très négativement associés à la fécondité effective dans les milieux étudiés. En conclusion, la remise en question des valeurs sociales favorables à une forte fécondité est en cours dans ces milieux sous les effets des facteurs socioéconomiques mais elle devrait être renforcée par des actions de sensibilisation sur les conséquences néfastes d'une forte fécondité et accompagnée par celles d'amélioration de l'offre de Planification Familiale.

Mots-clés : Fécondité, Facteurs Socioculturels, Facteurs Socio-économiques, Genre, Cameroun, Afrique subsaharienne

Explanation Factors of Married Women's Fertility in the Northern Regions of Cameroon

Tagang Georges, Doctorant

Rwenge Mburano Jean-Robert, PhD

IFORD (Institut de Formation et de Recherche Démographiques),

Université de Yaoundé 2, Cameroun

Agogue Dimitri Steve, MSc

MINEPAT (Ministère de l'Economie, de la Planification et de

l'Aménagement du Territoire), Yaoundé, Cameroun

Abstract

According to the census data, among the ten regions of Cameroon, the northern ones represent alone 34.4 % of its population and this is due to the fact that the level of fertility remains very high in these regions. Therefore, this study aims at highlighting the determinants of this phenomenon in these regions and characterizing the women who, all other things being equal, are the most concerned by the problem of high fertility. To achieve these objectives, data from the Cameroon 2011 Demographic and Health Survey (DHS) were analyzed, using the analysis of variance (ANOVA), at the bivariate level, and the linear regression models, at the explanatory multivariate level. As the child's social value is high in the settings studied, the study results revealed that fertility does not significantly vary among native ethnic groups and, contrary to expectations, it is higher in foreign ones. They revealed also that the desired fertility is negatively associated with the Christian religions, the high degree of cultural modernity, the high standard of living, the exercise of activities in the modern sector of the economy, and the

equal gender relations, in regions where the relationship between each of these factors and the desired fertility was significant. On the other hand, in the case of the effective fertility, the unintended effects of these factors were highlighted. As for marriage behaviors, namely the late entry into union and the union breakdown, they were all very negatively associated with effective fertility in the settings studied. In conclusion, the questioning of the social values favorable to high fertility is underway in the studied milieu under the influences of socioeconomic factors but it should be reinforced by the women's sensitization on the harmful consequences of high fertility and accompanied by actions aimed at improving Family Planning offer.

Keywords: Fertility, Sociocultural factors, Socio-economic factors, Gender, Cameroon, Sub-Saharan Africa

1. Introduction

En 1976, l'effectif de la population camerounaise était estimé à 7,66 millions d'habitants (INS, 2015). Trente ans après, il est passé à 17,46 millions (INS Cameroun, 2015), soit un taux annuel moyen d'accroissement de 4,3 %. Si ce taux restait constant, en 2035, l'effectif de la population camerounaise serait multiplié par 2,3 et ceci aurait plus des conséquences négatives que positives sur son développement socio-économique.

Plusieurs travaux économétriques suggèrent que les relations entre la croissance démographique et la croissance économique sont ténues (Blanchet, 1989 ; Tapinos et al., 1991 ; Sandron, 2002). Les canaux par lesquels transitent les liens entre démographie et croissance économique sont multiples: demande de biens et services, comportements d'épargne, taille du marché, ratio de dépendance, etc. A en croire Ndulu et al. (2007), l'écart entre le taux de croissance de l'Afrique et celui du reste du monde en développement entre 1960 et 2004 (1,12 % de taux de croissance du PIB par tête en moins) s'explique par des facteurs démographiques (0,86 % de taux de croissance en moins).

En Afrique, la croissance démographique a donc joué un rôle négatif sur l'économie. En effet, l'augmentation des taux de dépendance des années 1960 jusqu'au début des années 1990 (de 85 à plus de 90 personnes à charge pour 100 personnes actives) et leur maintien à un niveau élevé ont conduit à une croissance plus faible du revenu par tête et du revenu par actif. A l'inverse, le reste du monde en développement a vu son taux de dépendance baisser rapidement dès les années 1970 (de 90 à un peu plus de 60 personnes à charge pour 100 personnes actives). Cette évolution du taux de dépendance est un lien majeur entre la croissance démographique et la croissance économique. Le niveau élevé de dépendance démographique au Cameroun, 96,9 % en 1976, 107 % en 1987 et 94,6 % en 2005 et 2010 (UNFPA Cameroun, 2013), serait

donc un facteur limitant de la croissance économique dans ce pays. Diverses synthèses microéconomiques ont également mis en exergue l'effet négatif de la croissance démographique sur le développement socio-économique : bien-être des enfants et ménages, santé, formation du capital humain, emploi et création d'opportunités économiques pour les femmes et les jeunes (Nations Unies, 1993).

En revenant au cas du Cameroun, on constate que dans l'ensemble de ses dix régions, ses trois régions septentrionales représentaient à elles seules 29,2 % de la population en 1976, 32,6 % en 2005 et 34,4 % en 2014 (INS, 2015). La persistance d'une fécondité élevée dans ces dernières est le principal déterminant positif de la croissance de leur population. L'Indice Synthétique de Fécondité (ISF) est notamment plus élevé que la moyenne nationale dans les trois régions septentrionales du Cameroun (5,2 en Adamaoua, 6,5 au Nord et 6,8 à l'Extrême-Nord contre 5,1 au niveau national) (Libité et Souaibou, 2012). Ce qui témoigne de l'importance d'y renforcer les programmes de baisse de la fécondité pour améliorer le développement socio-économique dans ces régions, qui demeurent les plus pauvres du Cameroun (INS, 2015). Les quotients de mortalité des enfants y sont 1,1-1,6 fois plus élevés que le niveau national (Ngono et Tezanou, 2012). Ces régions sont aussi plus concernées que d'autres par les taux les plus faibles de prévalence contraceptive moderne (10,6 % en Adamaoua, 4,7 % dans le Nord et 3,3 % dans l'Extrême-Nord contre 14 % au niveau national) (Fomekong et Tchekanda, 2012) et de recours aux soins modernes au moment de l'accouchement (respectivement 46,3 %, 24,4 %, 31,5 % et 62,7 %) (Ngono et Evina, 2012). Enfin, les régions septentrionales du Cameroun sont caractérisées par des proportions élevées d'individus faiblement instruits, faiblement exposés aux médias et ayant un faible désir de limiter le nombre de grossesses (Ndeffo, Dzossa et Nantchouang, 2012 ; Kamgho Tezanou, Fomekong et Sohkadjie, 2012 ; Fomo et Ngono, 2012).

Par ailleurs, dans les régions septentrionales du Cameroun l'ethnie et la religion ont des influences fortes sur les individus (Akan, 1985 ; Seignobos, 2005 ; Lasseur, 2005, 2008) et ce sont les hommes qui prennent les décisions en matière de santé pour les femmes et leurs familles (Niekou R. et Dzossa, 2012). De même, les croyances culturelles veulent que le grand nombre d'enfants signifie richesse et notoriété et est une preuve d'amour de la femme envers son mari (Boutrais et al., 1984). Le statut social de la femme dépend de sa fécondité et pour cela les jeunes filles sont précocement mariées et leur scolarisation est négligée (Yana, 1997 ; Mokam, 2012). Les barrières économiques sont également présentes dans les régions septentrionales du Cameroun et sont relatives au genre : la plupart des femmes en milieu rural ou semi urbain n'ont pas de moyens financiers qui ne sont pas contrôlés par leurs maris (Niekou et Dzossa, 2012).

Etant donné qu'aucune étude antérieure sur le Cameroun n'a apporté des éléments de réponse à la question de savoir quels sont les facteurs qui influencent la fécondité des femmes en union dans les régions septentrionales de ce pays, nous nous sommes fixés comme objectifs dans cette étude de rechercher ces facteurs et caractériser les femmes les plus concernées par le problème de forte fécondité dans ces régions. Elle est organisée en six parties: (i) les approches théoriques; (ii) les hypothèses générales; (iii) la méthodologie; (iv) les résultats; (v) la discussion; (vi) la conclusion et les recommandations.

2. Approches théoriques

Dans l'ensemble des théories explicatives de la fécondité, on retrouve les théories économiques, culturelles et celles intégrant les deux dimensions.

2.1. Des théories économiques aux théories culturelles de la fécondité

On retrouve dans les théories économiques de la fécondité les théories macro-structurelles et celles micro-économiques. Dues à Kaa (1996), les premières prétendent que c'est en modernisant les communautés africaines, en améliorant leur santé, leurs conditions d'habitat et leur accès à la nourriture qu'elles n'auront plus le désir d'avoir beaucoup d'enfants. Ces théories sous-estiment le poids et la résistance des valeurs traditionnelles africaines relatives au genre, à la famille et à la fécondité. Celles-ci sont totalement ignorées et pourtant en Afrique le statut social de l'individu dépend beaucoup de son degré d'adhésion à ces valeurs.

Dues à Becker (1960), les deuxièmes estiment que la fécondité résulte d'un calcul rationnel que font les individus. Selon Becker (1960), les décisions d'avoir des enfants visent à maximiser leurs fonctions utilitaires (bénéfice), en tenant compte de la disponibilité des ressources et des coûts à allouer éventuellement à d'autres biens et services concurrentiels. Elles font clairement apparaître que la demande d'enfants a en plus de sa dimension quantitative (leur nombre), une dimension qualitative. La « qualité » d'un enfant se mesure par l'ensemble des dépenses qu'il implique et, de ce fait, augmente avec son niveau d'éducation. L'enfant marginal (l'enfant supplémentaire) est désiré par les couples compte tenu de l'utilité (bénéfice) et de la désutilité (coûts) qui s'y rattachent. En d'autres termes, les parents sont incités sur le plan économique à avoir un enfant supplémentaire lorsque les avantages procurés par l'enfant dépassent les coûts. Mais avec le développement économique, le revenu des parents s'accroît, leur statut socioéconomique s'améliore en même temps que leurs goûts et leurs ambitions individuelles. Comme les coûts des biens et services auxquels ils accèdent augmentent aussi, ils préfèrent investir plus dans la qualité que dans la quantité d'enfants. Ce qui s'accompagne d'une baisse de la fécondité.

Les limites conceptuelles des théories micro-économiques de la fécondité sont importantes. Elles négligent aussi l'environnement social, culturel et politique de la prise des décisions dans le domaine de la fécondité. Or, une baisse de l'influence des facteurs, comme l'ethnie et la religion, par exemple, peut expliquer une réduction de la fécondité en l'absence de variations de « prix ». Ensuite, ces modèles négligent les changements de préférences en matière de fécondité en fonction des histoires vécues, et supposent au contraire que les couples ont défini leurs préférences une fois pour toutes en début du mariage. Enfin, ces modèles supposent une fonction d'utilité unique, « familiale », qui est supposée incorporer les préférences du mari et de la femme pour le nombre, et éventuellement la quantité d'enfants. Or, cette fonction d'utilité supposant une parfaite harmonie entre les deux partenaires, reste totalement silencieuse sur les rapports entre conjoints en matière de fécondité particulièrement dans un contexte d'intérêt conflictuel.

Les limites des théories susmentionnées se sont accompagnées de l'émergence de la théorie des flux de richesses intergénérationnels de Caldwell (1976) et d'une théorie essentiellement culturelle due aux chercheurs africains comme Ela (1995) et Wakam (1992). Caldwell (1976) prend en considération la dimension économique et celle culturelle de la fécondité et postule que le recul de celle-ci intervient lorsque, à la suite du passage d'un mode de production familiale au mode de production capitaliste, les flux nets des richesses intergénérationnels changent de direction en allant des parents vers les enfants. Il inclut dans le concept « flux des richesses » tout autant les biens matériels que le respect, l'obéissance, le prestige social d'une famille nombreuse, l'affection... Donc, selon cet auteur, le comportement de fécondité est économiquement rationnel à l'intérieur d'un cadre de référence culturel.

Caldwell (1982) distingue deux types de superstructure culturelle. Dans le cadre de la moralité familiale, caractéristique d'un mode de production et de consommation familial, les relations familiales – intergénérationnelles – et conjugales – sont telles que les flux des richesses vont des enfants aux parents. La moralité familiale est caractéristique d'une organisation familiale élargie et patriarcale à l'intérieur de laquelle les relations entre parents et enfants et entre les époux sont distancés. En outre, les rôles dans la famille sont fortement sexués. Le chef de famille, détient tout le pouvoir décisionnel en matière de fécondité (Caldwell, 1978) et c'est à lui qu'incombe l'entière loyauté des autres membres de la famille. Dans le cadre de la moralité extrafamiliale ou sociétale, caractéristique d'un mode de production capitaliste, les relations familiales sont telles que les flux intergénérationnels des richesses vont des parents aux enfants. La moralité familiale est dans ce cadre caractéristique d'une organisation familiale nucléaire. Les relations familiales y sont plus égalitaires et les rôles dans la famille sont moins sexués.

Les études sur les effets des facteurs économiques sur la fécondité dans un pays en développement devraient donc tenir compte du fait que celui-ci peut être hétérogène au niveau des structures familiales et des normes de genre et fécondité. En d'autres termes, il serait pertinent de « contextualiser » les analyses des effets de ces facteurs pour mieux évaluer leurs effets sur la fécondité.

Selon la théorie essentiellement culturelle, il existe un système normatif qui régit les aspirations de fécondité. Elle s'appuie sur un déterminisme culturel. Elle s'apparente à la théorie de l'imaginaire social du sociologue camerounais Ela (1995), selon laquelle la compréhension de la dynamique de la fécondité exige un « retour à l'imaginaire social qui structure les comportements, les représentations et les choix stratégiques en matière de procréation ».

Mais la société africaine n'est pas homogène. Aux communautés traditionnelles, sont juxtaposées celles modernes, qui sont en interactions permanentes avec les premières sous l'effet des migrations saisonnières et définitives. Dans les deuxièmes, le contact des individus aux nouvelles idées via l'urbanisation, la scolarisation et l'exposition aux médias leur permettent de résister aux pressions de leur milieu socioculturel traditionnel dans le domaine de la fécondité.

2.2 *Des théories féministes aux théories prenant en compte le genre*

Selon les théories féministes, dont le principal auteur est Safilios-Rothschild (1982, 1985), la condition de la femme est le déterminant clé de la fécondité élevée observée dans les pays en développement. Ainsi, dans les études explicatives de la fécondité basée sur ces théories ce phénomène était considéré comme exclusivement féminin. Il s'agissait en clair de montrer l'importance du pouvoir d'agir des femmes (« empowerment ») dans le développement socio-économique des pays en développement. Presser (1997) a souligné les limites de cette perspective et l'importance de celle de genre dans le domaine de la reproduction puisque par définition les relations entre les hommes et les femmes y sont essentielles. Hertrich et Andro (2001) ont démontré quelques années après la pertinence de cette dernière à partir des données d'enquêtes EDS réalisées dans les pays sahéliens d'Afrique de l'Ouest, dans un contexte où ce sont les hommes qui décident de la procréation et de l'utilisation des ressources et contrôlent les activités de leurs femmes et enfants: l'opinion des hommes sur le contrôle des naissances et la concordance des opinions entre les conjoints s'y sont avérées être des facteurs essentiels des comportements de fécondité. A cet effet, Cosio-Zavala (2005) suggère de prendre en compte dans l'analyse explicative de la fécondité les changements non seulement du statut des femmes mais aussi des systèmes de genre de

chaque société et des rôles des hommes et des femmes dans la vie reproductive.

2.3. *De l'émergence d'une théorie globale*

Ce qui précède témoigne de la pertinence de la réconciliation des explications économiques et socioculturelles de la fécondité, partant du principe que la culture dépend en partie des changements économiques et que ceux-ci même dépendent en partie du contexte culturel. Comme cela ressort de Tabutin (1998), une théorie réintégrant la sociologie et l'économie permettrait de mieux comprendre la fécondité dans le contexte des pays en développement, africains en particulier. Si l'on se réfère à Burch (1997), on devrait aussi élargir le concept de culture aux normes et valeurs sociales sur la fécondité, au genre, à la sécularisation, à l'individualisme, à l'occidentalisation...

3. **Hypothèses générales**

Dans cette étude, l'explication de la fécondité s'inscrit dans une perspective explicative globale. Il est donc supposé ici que la fécondité dépend des facteurs socioculturels et des facteurs économiques. Deux dimensions du premier concept sont considérées ici: le milieu socioculturel traditionnel et la modernité culturelle. Quant au deuxième concept, il correspond à la modernité économique. Leurs effets sur la fécondité se manifestent directement et indirectement via les rapports de genre et les variables intermédiaires de la fécondité.

En se référant à Rwenge et Kanambaye (2019), le milieu socioculturel traditionnel est considéré comme étant le cadre dans lequel les normes et valeurs traditionnelles en matière de fécondité ont été transmises à la femme par sa famille et intériorisées par elle. Selon les mêmes auteurs, la modernité se veut en rupture avec ce qui précède, notamment les traditions. Cette rupture peut porter sur les mentalités ou les normes et valeurs et sur les modes de production. Il s'agit dans le premier cas de la modernité culturelle et dans le deuxième cas de celle économique.

A en croire notamment Locoh et al. (1996) et Cosio-Zavala (2005), le concept de rapports de genre au sein du couple fait référence aux rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes basés sur l'assignation des rôles socialement construits en fonction du sexe. Ces rapports peuvent se manifester dans la famille, la communauté ou la société. Ici c'est la dimension familiale des rapports de genre qui est étudiée.

Les variables intermédiaires sont considérées ici au sens de Davis et Blake (1956) et Bongaarts (1978). La fécondité est un phénomène quantitatif directement lié à la procréation des enfants au sein des populations ou des sous-populations. Dans cette étude on a distingué la fécondité désirée de la

fécondité effective. La première renseigne sur le projet de fécondité qui a été défini par la femme et la deuxième sur le nombre effectif d'enfants nés vivants qu'elle a eus. Il va sans dire que dans la structure causale des variables explicatives de la fécondité effective, celle désirée précède les variables intermédiaires.

Les hypothèses générales de l'étude sont alors les suivantes:

- i. Le milieu socioculturel traditionnel influence la fécondité dans les milieux étudiés;
- ii. La modernité culturelle et celle économique y ont des effets négatifs sur la fécondité ;
- iii. Les rapports égalitaires de genre y ont aussi des effets négatifs sur la fécondité ;
- iv. Les variables intermédiaires en rapport avec la nuptialité y influencent aussi la fécondité.

Les hypothèses spécifiques ont été définies ci-après en même temps que les variables opérationnelles des concepts utilisés.

4. Méthodologie

4.1. Données

Les données utilisées dans cette étude sont celles de l'Enquête Démographique et de Santé (EDS) réalisée au Cameroun en 2011 par l'Institut National de la Statistique en collaboration avec le Ministère de la Santé Publique. ICF International a fourni l'assistance technique par le biais du Programme DHS, financé par l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID). Dans l'ensemble des objectifs spécifiques de l'enquête, on retrouve deux portant explicitement sur la planification familiale et les facteurs directs et indirects de la fécondité.

Il s'agissait d'une enquête par sondage aréolaire stratifié et tiré à deux degrés. Au premier degré, des grappes ou Zones de Dénombrement (ZD) ont été tirées sur l'ensemble du territoire national en utilisant comme base de sondage la liste des ZD établie pour le troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2005. Globalement, 291 grappes ont été sélectionnées en milieu urbain et 289 en milieu rural en procédant à un tirage systématique avec probabilité proportionnelle à la taille. Un dénombrement des ménages dans chacune de ces grappes a fourni une liste des ménages à partir de laquelle a été tiré au second degré un échantillon de ménages avec un tirage systématique à probabilité égale. Toutes les femmes âgées de 15-49 ans vivant habituellement dans les ménages « échantillons » ou présentes la nuit précédant l'enquête, étaient éligibles pour être enquêtées individuellement. L'enquête a identifié 15852 femmes âgées de 15 à 49 ans, dans 14214

ménages, et parmi elles 15426 ont été interrogées, soit un taux de réponse de 97,3 %. Parmi ces femmes, 9805 étaient en union au moment de l'enquête, dont 4372 en milieu urbain et 5433 en milieu rural. La répartition de ces femmes dans les milieux étudiés est présentée au tableau 1 ci-après.

Tableau 1: Répartition des femmes en union enquêtées dans les régions septentrionales du Cameroun.

Régions	Urbain	Rural	Ensemble
Adamaoua	228	296	524
Nord	373	872	1245
Extrême-Nord	398	1588	1986
Ensemble	999	2756	3755

Comme le montre le tableau 2, on retrouve dans les données utilisées les informations sur les variables opérationnelles de nos principaux concepts, notamment celles permettant de mesurer la fécondité désirée et la fécondité effective et celles relatives aux concepts milieu socioculturel traditionnel, modernité culturelle, modernité économique, rapports de genre et variables intermédiaires.

Tableau 2: Disponibilité des informations sur les variables opérationnelles des concepts utilisés

Concepts	Indicateurs	EDS 2011
Milieu socioculturel traditionnel	Ethnie	D
	Religion	D
Modernité culturelle	Milieu de résidence à l'enfance	ND
	Milieu de résidence à l'enquête	D
	Niveau d'instruction de la femme	D
	Niveau d'instruction du conjoint	D
	Fréquence d'écoute de la radio	D
	Fréquence d'exposition à la TV	D
	Fréquence de lecture des journaux/Magazines	D
	Niveau de vie	D
Modernité économique	Occupation du conjoint	D
	Occupation de la femme	D
	Discussion au sein du couple sur la PF	D
Rapports de genre	Prise des décisions dans le domaine de la fécondité	D
	Age au premier mariage	D
	Nombre d'unions contractées	D
Variables intermédiaires	Utilisation de la contraception moderne	D
	Nombre d'enfants désirés	D
Fécondité	Nombre d'enfants nés vivants	D

Notes : D = Disponible ; ND = Non Disponible.

4.2. Variables

4.2.1. Variable dépendante

Pour vérifier toutes nos hypothèses et évaluer la pertinence des théories de la fécondité sus-présentées dans les milieux étudiés, quatre indicateurs de la variable dépendante ont été utilisés, à savoir le nombre d'enfants désirés, le nombre d'enfants nés vivants, la descendance finale et l'écart entre le nombre d'enfants désirés et la descendance finale. Comme on le voit, les deux derniers n'ont été appréhendés que chez les femmes en fin de vie féconde, donc âgées de 40-49 ans. Contrairement à la descendance finale, l'autre indicateur n'a pas du tout été utilisé dans les études antérieures et pourtant il permet de caractériser les femmes n'ayant pas atteint leur objectif d'avoir une faible fécondité (c'est-à-dire celles chez qui cet écart est négatif), dans un contexte où il existe d'importantes barrières sociales à la baisse de la fécondité et où l'offre de Planification Familiale (PF) satisfait difficilement les besoins des individus dans ce domaine.

Dans les milieux étudiés, le nombre moyen d'enfants nés vivants par femme est de 4,4, le nombre moyen d'enfants désirés par femme de 7,5, la descendance finale de 7,3 et l'écart relatif entre les deux derniers indicateurs de 2,8 %. Dans ces milieux, l'Adamaoua se démarque des autres par sa faible fécondité désirée (6 contre 7,8 à l'Extrême-Nord et 7,6 au Nord) et effective (respectivement 3,7, 4,5 et 4,4 dans le cas de la parité moyenne et 6,7, 7,4 et 7,3 dans le cas de la descendance finale). C'est seulement en Adamaoua que les femmes ont à la fin de leur vie génésique une parité moyenne plus élevée que le nombre moyen d'enfants désirés. Les besoins non satisfaits de planification familiale chez les femmes sont donc plus élevés dans cette région que dans les deux autres.

4.2.2. Variables indépendantes

On retrouve dans l'ensemble des variables indépendantes deux indicateurs du milieu socioculturel traditionnel, l'ethnie et la religion. Trois groupes ethniques sont les plus représentés dans les milieux étudiés: les Biu-Mandara, les Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri et les Adamaoua/Oubangui. Dans tous ces groupes, la fécondité est socialement valorisée, le statut de la femme dépend plus de ses nombres d'enfants que de ses caractéristiques socioéconomiques et les rapports de genre sont favorables à la domination des femmes par les hommes. Nous présumons alors que la fécondité désirée ou effective ne varie pas significativement selon ces groupes. C'est dans ceux étrangers que le niveau de ce phénomène est davantage faible. En effet, étant des migrants, ils sont caractérisés par des traits psychologiques les prédisposant à une faible fécondité et vivent des changements favorables à des perturbations dans leur vie reproductive ou familiale.

En ce qui concerne la religion, aussi bien les chrétiennes que les musulmanes sont assez représentées dans les milieux étudiés et nous présumons, en nous référant aux études antérieures, une fécondité plus faible chez les premières que chez les dernières. On retrouve aussi les animistes, particulièrement à l'Extrême-Nord du Cameroun, dont la fécondité n'est pas différente de celle des musulmans, et les sans religion, dont la fécondité est plus faible que celle des femmes d'obédiences religieuses susmentionnées.

Tableau 3: Distributions des fréquences des variables indépendantes

Variables indépendantes et modalités	Adamaoua		Nord		Extrême-Nord		Ensemble	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Ethnie								
Biu-Mandara	13	2,5	475	38,5	1155	58,2	1643	43,9
Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri	229	43,7	223	18,1	539	27,1	991	26,5
Adamaoua/Oubangui	229	43,7	464	37,6	237	11,9	930	24,8
Autres	53	10,1	72	5,8	55	2,8	180	4,8
Religion								
Catholique	54	10,3	274	22,2	345	17,4	673	18,0
Protestante	132	25,2	313	25,3	395	19,9	840	22,5
Musulmane	333	63,7	535	43,3	891	45,0	1759	47,0
Animiste	3	0,6	17	1,4	265	13,4	285	7,6
Sans religion	1	0,2	97	7,8	86	4,3	184	4,9
Degré de modernité culturelle								
Très faible	63	13,2	260	24,6	725	38,9	1048	30,8
Faible	47	9,8	212	20,0	389	20,9	648	19,1
Moyen	136	28,4	283	26,7	434	23,3	853	25,1
Elevé	233	48,6	304	28,7	315	16,9	852	25,1
Niveau de vie								
Très pauvre	89	17,0	668	53,7	1044	52,6	1801	47,9
Pauvre	111	21,1	219	17,6	530	26,7	860	22,9
Moyen	154	29,3	179	14,4	247	12,4	580	15,4
Riche	117	22,3	130	10,4	114	5,7	361	9,6
Très riche	54	10,3	49	3,9	51	2,6	154	4,1
Occupation du conjoint								
Inactifs	7	1,3	31	2,5	27	1,4	65	1,7
Cadres/employés	36	6,9	65	5,3	64	3,2	165	4,4
Commerçants	110	21,1	122	9,9	297	15,0	529	14,1
Agriculteurs	179	34,3	763	61,6	1224	61,8	2166	57,9
Ouvriers	146	28,0	178	14,4	256	12,9	580	15,5
Autres informels	44	8,4	79	6,4	111	5,6	234	6,3
Occupation de la femme								
Inactives	171	32,6	322	25,9	596	30,1	1089	29,0
Cadres/employées	5	1,0	3	0,2	-	-	8	0,2
Commerçantes	153	29,2	247	19,9	388	19,6	788	21,0
Agricultrices	136	26,0	562	45,2	678	34,2	1376	36,7
Ouvriers/Autres informels	59	11,3	110	8,8	321	16,2	490	13,1

Discussion au sein du couple sur la PF	317	61,2	769	62,2	1415	71,8	2500	67,1
Pas du tout	137	26,4	246	19,9	289	14,7	671	18,0
Une ou deux fois	64	12,4	222	17,9	267	13,5	553	14,8
Quelques fois/Souvent								
Prise des décisions dans le domaine de la santé								
Femme seule	60	11,6	123	10,3	306	15,7	490	13,4
Les deux	157	30,4	248	20,8	151	7,8	555	15,2
Conjoint seul	300	58,0	822	68,9	1490	76,5	2612	71,4
Age au premier mariage								
10-14	164	31,2	401	32,2	709	35,7	1274	33,9
15-19	295	56,2	707	56,8	1065	53,6	2067	55,0
20+	66	12,6	137	11,0	212	10,7	414	11,1
Nombre d'unions contractées	407	78,3	911	73,9	1547	79,1	2865	77,3
1	103	21,7	322	26,1	408	20,9	843	22,7
≥ 2								
Utilisation de la contraception moderne	55	10,5	59	4,7	66	3,3	180	4,8
Oui	469	89,5	1186	95,3	1920	96,7	3575	95,2
Non								
Ensemble	524	14,0	1245	33,2	1986	52,9	3755	100,0

Deux autres variables indépendantes médiatisent les effets de l'ethnie et la religion sur la fécondité dans les milieux étudiés : le degré de modernité culturelle et la modernité économique. La première est une variable composite créée à l'aide de l'Analyse en Composantes Principales (ACP) sur les différents indicateurs de la modernité culturelle, à savoir le milieu de résidence à l'enquête, le niveau d'instruction de la femme, le niveau d'instruction du conjoint, la fréquence d'écoute de la radio, la fréquence d'exposition à la TV et la fréquence de lecture des journaux/Magazines (cf. annexe n°1). Les indicateurs de la modernité économique sont ici le niveau de vie du ménage, l'occupation du conjoint et l'occupation de la femme.

En nous référant aux études antérieures, nous présumons que le degré de modernité culturelle influence négativement la fécondité désirée. Il en est de même de la fécondité effective mais ses effets passent par des rapports de genre égaux au sein du couple et les variables comportementales suivantes : l'entrée tardive en union, les ruptures fréquentes d'union et l'utilisation de la contraception moderne. Enfin, dans le contexte étudié, le degré de modernité culturelle influence négativement l'atteinte de l'objectif d'avoir une faible fécondité. En d'autres termes, les femmes plus culturellement modernisées y seraient plus concernées par les besoins non satisfaits en planification familiale. Nous présumons des relations similaires dans le cas de la modernité économique, correspondant ici à un niveau de vie élevé et à l'exercice des activités dans le secteur moderne de l'économie.

On retrouve aussi dans l'ensemble des variables indépendantes les indicateurs des rapports de genre au sein du couple: la discussion au sein du couple sur la PF et la prise des décisions dans le domaine de la santé. Les rapports égalitaires de genre, à savoir le dialogue au sein du couple sur la PF et la prise conjointe des décisions, améliorent les comportements contraceptifs des femmes et, partant, réduisent leur fécondité. Ils influencent négativement le nombre d'enfants désirés et l'écart entre ce dernier et la descendance finale.

L'âge chronologique se retrouve aussi dans l'ensemble des variables indépendantes comme variable de contrôle.

4.2.3. *Méthodes statistiques d'analyse*

Pour vérifier toutes nos hypothèses, les méthodes bivariées et celles multivariées ont été utilisées, mais seulement les résultats issus des dernières ont été présentés ici. Comme chacun des indicateurs de la fécondité est quantitatif, les modèles multivariés de régression linéaire ont été utilisés. Deux statistiques ont attiré notre attention, à savoir les coefficients de régression (β) et la proportion de la variable dépendante expliquée par les variables indépendantes considérées (R^2). Ce sont les premières statistiques qui ont permis d'identifier les variables qui, toutes choses égales par ailleurs, expliquent la variation de la variable étudiée et de caractériser les femmes selon leur fécondité désirée ou effective et le niveau de réalisation de leur projet de fécondité. La modalité de référence a été choisie pour chacune des variables indépendantes. Les données ont été analysées sous le logiciel SPSS 18.

5. **Résultats**

5.1. *Fécondité désirée*

Comme le montre le tableau 4, parmi les variables indépendantes retenues, dans l'ensemble des régions septentrionales, toutes sont significatives à l'exception de l'occupation de la femme et de la prise des décisions dans le domaine de la santé. Les déterminants du phénomène étudié varient selon la région. Au Nord, on ne retrouve pas parmi les déterminants, en plus de deux variables ci-dessus mentionnées, l'ethnie et la religion. En Adamaoua, ces deux dernières variables n'y font pas aussi partie, en plus du degré de modernité culturelle, de l'occupation du conjoint et de la discussion au sein du couple sur la PF. A l'Extrême Nord, ce sont seulement le niveau de vie et l'occupation de la femme qui n'y font pas partie.

Aussi bien dans l'ensemble que dans les différentes régions, les variables indépendantes considérées permettent de prédire le nombre d'enfants désirés mais la proportion de sa variance expliquée est faible, particulièrement à l'Extrême Nord (9,9 % contre 22 % en Adamaoua et 16,7 % au Nord).

En Adamaoua et au Nord, toutes choses égales par ailleurs, l'ethnie et la religion, les deux indicateurs du milieu socioculturel traditionnel, n'ont pas d'effets significatifs sur le nombre d'enfants désirés. En revanche, à l'Extrême-Nord, les femmes étrangères ($\beta=0,092$) se démarquent de celles Biu-Mandara par une fécondité désirée élevée. Dans cette région, les femmes catholiques ($\beta=-0,110$) ou protestantes ($\beta=-0,117$) se démarquent de celles musulmanes par une faible fécondité désirée. Concernant l'autre variable socioculturelle, à savoir le degré de modernité culturelle, c'est seulement en Adamaoua que son effet n'est pas significatif. Dans les deux autres régions, les femmes faiblement ($\beta = -0,080$ au Nord et $-0,111$ à l'Extrême Nord) ou très (respectivement $-0,223$ et $-0,074$) ouvertes aux nouvelles idées sont plus concernées que d'autres par une faible fécondité désirée.

Comme nous venons de le constater ci-haut, même dans le cas des indicateurs de la modernité économique, les résultats ne convergent pas. A l'Extrême-Nord, le niveau de vie ne fait pas partie des déterminants du phénomène étudié. En Adamaoua, les femmes riches ($\beta=-0,165$) se démarquent de celles très pauvres par une faible fécondité désirée mais la différence entre celles très riches ($\beta=0,162$) et la modalité de référence ne va pas dans le même sens.

Tableau 4: Résultats issus des analyses de régression linéaire sur la parité atteinte (NEV) et le nombre d'enfants désirés (NED) chez les femmes en union dans les régions septentrionales du Cameroun (EDS, 2011)

Variables indépendantes et modalités	Adamaoua		Nord		Extrême-Nord		Ensemble	
	NEV	NED	NEV	NED	NEV	NED	NEV	NED
Ethnie								
Biu-Mandara	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri	0,030	0,118	0,033	0,029	0,042	0,007	0,04	0,014
Adamaoua/Oubangui	-0,005	-0,157	0,013	-0,023	-0,007	0,008	-0,005	-0,032
Autres	-0,008	0,050	-0,022	0,036	0,002	0,092	-0,010	0,046
Religion								
Catholique	0,018	0,066	0,065	-0,026	0,024	-0,110	0,037	-0,057
Protestante	-0,011	0,024	0,103	-0,065	-0,005	-0,117	(r)	-0,090
Musulmane	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	-0,021	(r)
Animiste	-0,003	-0,006	0,003	0,009	-0,040	-0,022	0,026	0,003
Sans religion	-0,009	0,029	0,056	0,048	-0,003	-0,042		0,011
Degré de modernité culturelle								
Très faible	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Faible	-0,064	0,035	0,029	-0,080	-0,008	-0,111	-0,001	-0,080
Moyen	-0,106	0,066	0,011	-0,020	0,009	-0,046	-0,003	-0,016
Elevé	-0,109	0,011	-0,054	-0,223	-0,020	-0,074	-0,041	-0,114
Niveau de vie								
Très pauvre	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Pauvre	-0,011	0,003	-0,061	-0,046	0,010	0,030	-0,021	-0,012
Moyen	0,020	-0,112	-0,001	-0,106	0,002	-0,001	-0,008	-0,065
Riche	-0,092	-0,165	0,052	-0,017	-0,001	-0,013	-0,015	-0,053
Très riche	-0,058	0,162	-0,030	-0,079	-0,013	-0,041	-0,035	-0,083
Occupation du conjoint								

Inactifs	0,026	0,008	0,023	-0,051	0,016	-0,021	0,015	-0,033
Cadres/employés	-0,001	-0,038	-0,023	-0,040	-0,026	-0,082	-0,024	-0,064
Commerçants	0,009	0,005	-0,043	-0,070	-0,002	-0,094	-0,018	-0,091
Agriculteurs	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Ouvriers	0,021	-0,059	-0,065	-0,055	-0,054	-0,047	-0,053	-0,077
Autres informels	0,061	0,022	-0,022	-0,052	0,007	-0,057	0,000	-0,053
Occupation de la femme								
Inactives	-0,032	-0,070	-0,007	0,019	0,008	0,036	0,004	0,034
Commerçantes	-0,049	-0,085	0,006	0,031	0,020	0,033	0,015	0,018
Agricultrices	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Ouvriers/Autres informels	-0,084	-0,110	0,017	-0,001	0,025	0,033	0,013	0,011
Discussion au sein du couple sur la PF								
Pas du tout	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Une ou deux fois	0,072	-0,014	-0,012	-0,085	0,016	-0,043	0,011	-0,056
Quelques fois/Souvent	0,097	-0,055	0,056	-0,060	0,036	-0,074	0,052	-0,049
Prise des décisions dans le domaine de la santé								
Femme seule	-0,023	-0,098	-0,013	-0,027	-0,008	0,001	-0,014	-0,021
Les deux	-0,050	-0,034	-0,076	0,039	-0,015	-0,041	-0,044	-0,026
Conjoint seul	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Age au premier mariage								
10-14	0,096	(-)	0,102	(-)	0,126	(-)	0,117	(-)
15-19	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
20+	-0,099	(-)	-0,181	(-)	-0,156	(-)	-0,157	(-)
Nombre d'unions contractées								
1	(r)	(-)	(r)	(-)	(r)	(-)	(r)	(-)
≥ 2	-0,140	(-)	-0,074	(-)	-0,082	(-)	-0,085	(-)
Utilisation de la contraception moderne								
Oui	0,001	(-)	-0,029	(-)	0,004	(-)	-0,005	(-)
Non	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
Age	1,808	-0,300	1,923	0,412	1,902	0,178	1,873	0,199
Age au carré	-1,101	0,536	-1,202	-0,280	-1,157	-0,053	-1,146	-0,061
R ²	0,550	0,220	0,610	0,167	0,590	0,099	0,570	0,120

Notes : les coefficients en gras sont ceux significatifs au seuil de 5 % ; (r) désigne les modalités de référence et (-) les variables non utilisées dans les modèles de régression considérés.

En revanche, au Nord, on constate le contraire : aussi bien les femmes de niveau de vie moyen ($\beta=-0,106$) que celles très riches ($\beta=-0,079$) ont ici une fécondité désirée plus faible que celle de la modalité de référence.

Quant à l'occupation du conjoint, c'est en Adamaoua qu'elle ne fait pas partie des déterminants de la fécondité désirée. Au Nord, le niveau de ce phénomène est plus faible chez les femmes dont les conjoints sont commerçants (-0,070) que chez celles d'agriculteurs. A l'Extrême Nord, on constate la même chose ($\beta=-0,094$), mais ici la différence va aussi dans le même sens lorsqu'on compare les femmes dont les conjoints sont cadres/employés ($\beta=-0,082$), ouvriers ($\beta=-0,047$) ou exercent d'autres activités ($\beta=-0,057$) et la modalité de référence.

Enfin, c'est seulement en Adamaoua que l'occupation de la femme a un effet significatif sur la variable étudiée : ce sont les femmes ouvrières ou qui exercent d'autres activités informelles ($\beta=-0,110$) qui s'y démarquent significativement des agricultrices par une faible fécondité désirée.

De même, en Adamaoua, le premier indicateur des rapports de genre considéré, à savoir la discussion au sein du couple sur la PF, n'a pas d'effet significatif sur la fécondité désirée. Dans les deux autres régions, elle influence négativement ce phénomène (au Nord, $\beta=-0,085$ chez les femmes qui discutent une ou deux fois avec leurs conjoints et $-0,060$ chez celles qui discutent plus fréquemment ; à l'Extrême Nord β vaut respectivement $-0,043$ et $-0,074$). Quant au deuxième, la prise des décisions dans le domaine de la santé, au Nord, son effet n'est pas significatif. En Adamaoua, l'autonomie de la femme dans la prise des décisions ($\beta=-0,098$) lui est négativement liée, alors qu'à l'Extrême Nord c'est la prise conjointe des décisions ($\beta=-0,041$) qui est liée dans ce sens à ce phénomène.

5.2. *Fécondité effective*

Dans l'ensemble des régions, toutes les variables indépendantes ont des effets significatifs sur le nombre d'enfants nés vivants, à l'exception de l'occupation de la femme et de l'utilisation de la contraception. De même ici, les déterminants de cette variable dépendante varient selon la région. En effet, dans les trois régions, l'utilisation de la contraception ne fait pas partie des déterminants de la parité atteinte. En Adamaoua, en plus, on retrouve les deux indicateurs du milieu socioculturel traditionnel, le niveau de vie et l'occupation du conjoint, utilisés pour appréhender l'influence de la modernité économique, et la prise des décisions. A l'Extrême-Nord, on constate presque la même chose parmi les trois dernières variables puisque l'occupation de la femme y a pris la place de celle du conjoint. Dans cette région, parmi les variables culturelles, c'est le degré de modernité culturelle qui ne fait pas partie des déterminants. De même au Nord, l'occupation de la femme joue le même rôle ainsi que l'ethnie.

La proportion de la variance de la parité expliquée par les variables indépendantes considérées est 2,5-6,0 fois plus élevée que dans le cas du nombre désiré d'enfants (55,0 % en Adamaoua, 61,0 % au Nord et 59,0 % à l'Extrême-Nord). Elles permettent donc de mieux prédire la première variable dépendante que la deuxième.

Toutes choses égales par ailleurs, en Adamaoua, la parité atteinte diminue, dans une certaine mesure, avec le degré de modernité culturelle ($\beta=-0,106$ chez les femmes de niveau moyen de modernité culturelle et $-0,109$ chez celles de niveau élevé). De même, dans cette région, la parité atteinte est moins élevée chez les femmes ouvrières ou exerçant des activités informelles ($\beta=-0,084$) que chez celles agricultrices. Contrairement à ce qu'on attendait, les

femmes qui discutent une/deux fois ($\beta=0,071$) ou fréquemment ($\beta=0,097$) avec leurs conjoints sur la PF y ont significativement plus d'enfants que celles qui n'en discutent pas. En revanche, dans l'ensemble des variables intermédiaires considérées, conformément à ce qu'on attendait, l'âge au premier mariage ($\beta=0,096$ à 10-14 ans et $-0,099$ à 20 ans et plus) et les ruptures d'unions ($\beta=-0,140$) influencent dans la même région très négativement la fécondité effective.

Au Nord, où l'influence de la religion sur la variable étudiée est significative, les femmes catholiques ($\beta=0,065$), protestantes ($\beta=0,103$) ou sans religion ($\beta=0,056$) ont par contre plus d'enfants que celles musulmanes. Comme dans la précédente région, au Nord, le degré de modernité culturelle est négativement lié à la parité atteinte, mais ici c'est au plus haut niveau de modernité culturelle ($\beta=-0,054$) que cette relation est observée. Dans la même région, la relation entre le niveau de vie et la parité atteinte n'est pas linéaire: les femmes pauvres ont une parité plus faible ($\beta=-0,061$) que celles très pauvres, alors qu'on observe une relation inverse lorsqu'on compare celles riches ($\beta=0,052$) et la modalité de référence. Concernant l'occupation du conjoint, ce sont les femmes de commerçants ($\beta=-0,043$) et celles d'ouvriers ($\beta=-0,065$) qui se démarquent de celles d'agriculteurs par une faible parité atteinte. Ici, les deux indicateurs de rapports de genre au sein du couple influencent la fécondité effective, mais, comme dans la précédente région, une forte fréquence de discussion sur la PF avec le conjoint ($\beta=0,056$) est liée positivement à ce phénomène, alors que dans le cas de la prise des décisions, la relation observée va en partie dans le sens attendu: les femmes qui prennent conjointement avec leurs partenaires les décisions dans le domaine de la santé ($\beta=-0,076$) ont moins d'enfants que celles appartenant aux couples où ces derniers le font seuls. Enfin, comme dans la précédente région, au Nord, l'âge au premier mariage ($\beta=0,102$ à 10-14 ans et $-0,181$ à 20 ans et plus) et les ruptures d'unions ($\beta=-0,074$) sont négativement liés à la parité atteinte. Cependant, on constate que la relation entre la première variable et la parité atteinte est davantage négative au Nord qu'en Adamaoua, alors que c'est le contraire dans le cas de la deuxième variable.

A l'Extrême-Nord, où la variation ethnique de la parité atteinte est significative, ce sont les arabes et apparentés ($\beta=0,042$) qui se démarquent de tous les autres groupes ethniques par un niveau élevé de fécondité effective. Dans cette région, il n'y a pas de différence entre les femmes chrétiennes et musulmanes et ici ce sont les femmes animistes ($\beta=-0,040$) qui ont une faible fécondité effective. De même, ici, les femmes d'ouvriers ($\beta=-0,054$) se démarquent de la même façon de celles d'agriculteurs. Enfin, comme dans les deux autres régions, une fréquence élevée de discussion au sein du couple ($\beta=0,036$) y est liée positivement à la fécondité effective. Ici aussi, l'âge au

premier mariage ($\beta=0,126$ à 10-14 ans et $-0,156$ à 20 ans et plus) et les ruptures fréquentes d'unions ($-0,082$) sont négativement liés à ce phénomène.

5.3. *Descendance finale et son écart avec la fécondité désirée*

Dans le cas de ces deux indicateurs de la fécondité, les analyses ont seulement porté sur les femmes âgées de 40-49 ans et ceci a réduit considérablement la taille de l'échantillon. Il n'était pas alors possible d'effectuer les analyses par région pour éviter le problème de faible effectif.

Tableau 5: Résultats issus des analyses de régression linéaire sur la descendance finale (D4049) et l'écart entre nombre d'enfants désirés (NED) et la descendance finale (D4049) chez les femmes en union dans les régions septentrionales du Cameroun (EDS, 2011)

Variables indépendantes et modalités	D4049	D4049 contrôlé par NED	NED -D4049
Ethnie			
Biu-Mandara	(r)	(r)	(r)
Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri	0,040	-0,027	-0,018
Adamaoua/Oubangui	-0,037	-0,037	-0,030
Autres	-0,016	0,000	0,036
Religion			
Catholique	0,094	0,085	-0,052
Protestante	0,104	0,057	-0,086
Musulmane	(r)	(r)	(r)
Animiste	-0,008	-0,045	0,022
Sans religion	0,043	0,031	-0,009
Degré de modernité culturelle			
Très faible	(r)	(r)	(r)
Faible	0,017	-0,005	-0,057
Moyen	0,012	0,052	-0,009
Elevé	-0,034	0,039	-0,058
Niveau de vie			
Très pauvre	(r)	(r)	(r)
Pauvre	-0,097	-0,077	-0,006
Moyen	0,010	-0,051	-0,047
Riche	0,046	-0,053	-0,018
Très riche	-0,011	-0,072	-0,026
Occupation du conjoint			
Inactifs	0,004	0,004	-0,027
Cadres/employés	-0,063	-0,036	-0,036
Commerçants	0,048	0,096	-0,064
Agriculteurs	(r)	(r)	(r)
Ouvriers	-0,152	-0,069	-0,029
Autres informels	0,076	0,094	-0,043
Occupation de la femme			
Inactives	0,092	0,122	0,021
Commerçantes	0,030	0,041	0,008
Agricultrices	(r)	(r)	(r)
Ouvriers/Autres informels	0,069	0,096	0,002
Discussion au sein du couple sur la PF			
Pas du tout	(r)	(r)	(r)
Une ou deux fois	0,023	0,023	-0,051
Quelques fois/Souvent	0,106	0,079	-0,071

Prise des décisions dans le domaine de la santé			-0,004
Femme seule	-0,058	-0,041	0,007
Les deux	-0,084	-0,060	(r)
Conjoint seul	(r)	(r)	
Age au premier mariage			
10-14	0,072	0,078	-0,058
15-19	(r)	(r)	(r)
20+	-0,145	-0,108	0,112
Nombre d'unions contractées	(r)	(r)	(r)
1	-0,104	-0,149	0,097
≥ 2			
Utilisation de la contraception moderne	-0,017	-0,011	-0,036
Oui	(r)	(r)	(r)
Non			
Age	1,757	1,423	-1,248
NED	(-)	0,090	(-)
R²	0,160	0,160	0,240

Notes : idem tableau 4.

Comme le montre le tableau 5, à la fin de la vie génésique, seulement l'occupation du conjoint, celle de la femme et les différentes variables intermédiaires considérées influencent significativement la fécondité. La prise en compte de la fécondité désirée dans le modèle explicatif de la descendance finale a annulé les effets de beaucoup de variables indépendantes, notamment la religion, le niveau de vie, la discussion au sein du couple sur la PF et la prise des décisions. Les variations observées au niveau de la descendance finale selon les modalités de ces variables peuvent donc être expliquées par celles du nombre désiré d'enfants.

Contrairement à ce qu'on attendait, les femmes de commerçants ($\beta=0,095$) et celles dont les conjoints exercent d'autres activités informelles ($\beta=0,096$) ont une descendance finale plus élevée que celle de femmes d'agriculteurs. De même, les femmes ouvrières ou exerçant d'autres activités informelles ($\beta=0,096$) ont une descendance finale plus élevée que celle agricultrices. C'est pareil dans le cas des femmes inactives ($\beta=0,122$). Quant aux variables intermédiaires, leurs influences sur la descendance finale vont dans le sens présumé ($\beta=0,078$ à 10-14 ans et $-0,108$ à 20 ans et plus dans le cas de l'âge au premier mariage ; $\beta=-0,149$ dans le cas du nombre d'unions contractées).

L'analyse de l'écart entre le nombre désiré d'enfants et la descendance finale met en évidence les caractéristiques des femmes qui, toutes choses égales par ailleurs, n'ont pas réalisé le projet d'avoir une famille de petite taille tel qu'elles l'avaient défini en début de leurs unions. Ces femmes appartiennent aux groupes Adamaoua/Oubangui ($\beta=-0,030$), sont catholiques

($\beta=-0,052$) ou protestantes ($\beta=-0,086$), sont faiblement ($\beta=-0,057$) ou très ($\beta=-0,058$) culturellement modernisées, sont de niveau de vie moyen ($\beta=-0,047$), ont des conjoints inactifs ($\beta=-0,027$), cadres/employés ($\beta=-0,036$), commerçants ($\beta=-0,064$) ou exercent d'autres activités dans le secteur informel ($\beta=-0,043$), discutent une/deux fois ($\beta=-0,051$) ou fréquemment ($\beta=-0,071$) avec leurs conjoints sur la PF, ont contracté leurs premières unions à 10-14 ans ($\beta=-0,058$) et utilisent la contraception moderne ($\beta=-0,036$).

6. Discussion

Les résultats obtenus sont partiellement conformes à la littérature sur les effets des variables socioculturelles et économiques et des rapports de genre au sein du couple sur la fécondité. Théoriquement, on devrait observer une variation ethnique de ce phénomène, ce dernier devrait être plus faible dans les ethnies étrangères que dans celles autochtones. L'effet non significatif de l'ethnie sur la fécondité en Adamaoua et au Nord signifie que dans ces régions la valeur sociale de l'enfant est élevée et le statut de la femme en dépend. On dirait la même chose à l'Extrême-Nord, mais ici, la demande d'enfants est, contrairement à l'attente, davantage élevée dans les ethnies étrangères et la fécondité effective davantage élevée chez les arabes et apparentés. Si l'on en croit notamment Kulu (2003), ces résultats peuvent être expliqués de deux façons: les migrants adaptent leurs comportements de fécondité à ceux des sociétés d'accueil ou ces derniers sont conformes aux normes et valeurs sur la fécondité qu'ils ont intériorisées pendant l'enfance dans leurs sociétés d'origine.

La relation présumée dans le cas de la religion n'est que partiellement observée. En effet, dans le cas de la fécondité désirée, en Adamaoua et au Nord, aucune différence significative n'est observée entre les chrétiennes et les musulmanes, alors qu'à l'Extrême-Nord, la fécondité désirée est plus faible chez les premières que chez les deuxièmes. Dans le cas de la fécondité effective, c'est seulement au Nord qu'une différence significative est observée entre les deux obédiences religieuses mais dans le sens contraire. Le fait qu'après avoir contrôlé la fécondité désirée la différence de descendance finale entre les deux catégories est devenue non significative signifie que le premier phénomène explique la variation du deuxième : les chrétiennes désirent moins d'enfants mais dans la pratique elles en ont beaucoup compte tenu des fortes pressions sociales qu'elles subissent et de l'offre insuffisante de PF dans les milieux étudiés.

Dans les théories culturelles et économiques de la fécondité, la modernisation culturelle et celle économique sont considérées comme étant les moteurs de la transition de la fécondité dans les pays en développement et africains en particulier. Dans les milieux étudiés, les résultats obtenus ne confortent que partiellement cette idée. Le degré de modernité culturelle est,

dans une certaine mesure, négativement associé à la fécondité désirée au Nord et à l'Extrême-Nord, contrairement à ce qui est ressorti en Adamaoua. En revanche, dans cette dernière région, il est négativement associé à la fécondité effective. Il en est de même au Nord, alors qu'à l'Extrême-Nord son effet n'est pas significatif. Ces résultats confortent ceux de Cleland (2002) selon lesquels la relation entre la modernité culturelle et la fécondité dépend du contexte : les sociétés de l'Extrême-Nord étant peu éduquées que celles d'Adamaoua et du Nord, un degré élevé de modernité culturelle n'y a pas d'impact sur la fécondité effective. L'ouverture aux valeurs modernes s'accompagne donc d'une faible demande d'enfants dans les milieux étudiés, mais contrairement à l'Adamaoua et au Nord, à l'Extrême-Nord, certaines conditions permettant de la satisfaire ne sont pas réunies: les rapports de genre y sont davantage inégalitaires et la prévalence de la contraception moderne davantage faible. Toutefois, la différence entre les deux dernières régions résultent aussi de la fréquence des ruptures d'unions, plus importante dans la première région que dans la deuxième.

Selon les théories susmentionnées, les femmes de niveau de vie élevé, travaillant dans le secteur moderne de l'économie ou celles dont les conjoints travaillent dans le même secteur auraient une faible fécondité puisqu'elles utilisent moins que les autres la force de travail de leurs enfants. Elles et leurs conjoints sont davantage portés à les scolariser et ceci augmente le coût. La conjonction de ces effets devrait conduire à une préférence pour les familles de taille réduite mais les résultats obtenus montrent que ceci n'est pas parfois le cas. En effet, à l'Extrême-Nord, aucune relation significative n'a été observée entre le niveau de vie et la fécondité désirée. Dans les deux autres régions, en Adamaoua, où la société est majoritairement musulmane, au plus haut niveau de vie correspond une fécondité désirée plus élevée que celle de la référence. On constate, dans une certaine mesure, la même chose dans le cas de la parité atteinte et la descendance finale. Les résultats relatifs à l'occupation du conjoint vont partiellement dans le même sens puisqu'en Adamaoua son effet sur la fécondité désirée ou effective n'est pas significatif et, au Nord et à l'Extrême-Nord, où, on observe le contraire, les femmes de salariés du secteur moderne ne se démarquent de celles d'agriculteurs, dans le cas de la fécondité désirée, que dans la dernière région ; en revanche, dans le cas de la fécondité effective, dans les deux régions, aucune différence significative n'est observée entre les deux modalités ; ce sont plutôt les femmes de commerçants ou d'ouvriers qui ont dans ces régions une fécondité effective davantage faible que celle de femmes d'agriculteurs. Ces résultats témoignent de la pertinence d'une autre théorie, à savoir celle de malthusianisme de la pauvreté due à Cosío-Zavala (1998, 2000), dans les milieux étudiés. En effet, pour les premières, l'activité des enfants n'est plus une nécessité et elles sont plus portées que les dernières à les scolariser. Il en

résulte l'augmentation du coût d'élevage des enfants et la réduction de la fécondité devient chez elles une stratégie de survie.

Selon la théorie de genre, les rapports égalitaires au sein du couple devraient s'accompagner d'une baisse de la fécondité. Etant donné qu'au Nord et à l'Extrême-Nord, la discussion au sein du couple sur la PF s'est avérée positivement associée à une faible fécondité désirée et, dans ces régions et dans l'autre, ce facteur s'est avéré associé de la même façon à la fécondité effective, les résultats de l'étude confirment partiellement l'hypothèse susmentionnée. Dans le premier cas, ils confortent ceux de Sembajwe (2000) concernant le Kenya et l'Ouganda et ceux de Memmi et Du Lou (2015) concernant la Palestine : ils ont notamment mis en évidence une association positive entre la discussion au sein du couple sur la PF et l'utilisation de la contraception moderne. Dans le deuxième cas, ils confortent ceux de Rwenge (2007) concernant le Cameroun. A en croire ce dernier auteur, la relation positive observée entre la discussion au sein du couple sur la PF et la fécondité est justifiée par le fait que dans les milieux étudiés les couples commencent à s'intéresser à la PF lorsque le nombre effectif d'enfants devient plus élevé que le nombre désiré. Dans un contexte très favorable aux inégalités de genre, comme celui d'Adamaoua, où la population est majoritairement musulmane, l'autonomie de la femme dans la prise des décisions s'accompagne d'une faible fécondité désirée mais son effet est non significatif dans le cas de la fécondité effective. Dans les deux autres régions, c'est la prise conjointe des décisions qui est associée de la même façon au premier phénomène à l'Extrême-Nord et au deuxième au Nord. Ces résultats vont partiellement dans le même sens que ceux mis en évidence par Memmi et Du Lou (2015) : ils ont notamment observé que la prise conjointe des décisions, et non l'autonomie de la femme dans la prise des décisions, est associée positivement à l'utilisation de la contraception moderne. Enfin, quant aux variables intermédiaires relatives à la nuptialité considérées, leurs effets sont totalement conformes à ce qu'on attendait et ceci conforte la thèse de Bongaarts (1978).

Conclusion et recommandations

Etant donné que la plupart des relations présumées entre la modernité culturelle ou économique et la fécondité désirée ont été confirmées, contrairement à celles présumées dans le cas de la fécondité effective, la remise en question des valeurs sociales favorables à une forte fécondité serait en cours dans les milieux étudiés sous les effets des facteurs socioéconomiques. Elle devrait être renforcée par des actions de sensibilisation et accompagnée par celles d'amélioration de l'offre de PF. Quant à celles présumées dans le cas des comportements de nuptialité, leur confirmation témoigne de l'importance de renforcer les actions de lutte contre les mariages précoces des filles dans les milieux étudiés. Ceci se répercuterait

négalement sur les ruptures d'unions, puisque ces dernières sont des réactions de femmes au phénomène de mariages précoces et à d'autres formes d'inégalités de genre dont elles sont victimes dans ces milieux.

References :

1. AKAN M. (1985), Islam et pouvoir politique au Cameroun, Yaoundé, CRESS.
2. ANDRO A., HERTRICH V. (2001), « La demande contraceptive au Sahel : les attentes des hommes se rapprochent-elles de celles de leurs épouses ? », in *Population*, n°5, sept-oct. 2001, pp. 721-771.
3. BECKER G. S. (1973), «New Economic Approaches to Fertility», in *The Journal of Political Economy*, vol. 81, n° 2, part 2: (Mar. - Apr., 1973); pp. 279-288.
4. BLANCHET D. (1989), « Croissance de la population et du produit par tête au cours de la transition démographique : un modèle malthusien peut-il rendre compte des relations ? », in *Population*, n°3, pp. 613-629.
5. BONGAARTS J. (1978), « A framework for analyzing the proximate determinants of fertility », in *Population and Development Review*, 4(1), pp. 105-132.
6. BOUTRAIS J., BOULET J., BEAUVILAIN A., GUBRY P., BARRETEAU D., DIEU M., BRETON R., SEIGNOBOS C., PONTIE G., MARGUERAT Y., HALLAIRE A., FRECHOU H. (1984), *Le Nord du Cameroun : des hommes, une région*. Editions de l'ORSTOM, Collection Mémoires n°102, 542p.
7. BURCH Th. (1997), « Something ventured, something gained: progress toward a unified theory of fertility decline », Communication à la Chaire Quetelet 97, Louvain-la-Neuve, 24p.
8. CALDWELL J. C. (1976), « Toward a restatement of demographic transition theory », in *Population and Development Review*, vol. 2 n°3-4, pp.321-366.
9. CALDWELL J. C. (1978), « A Theory of fertility: from high plateau to destabilization », in *Population and Development Review*, vol. 4 n°4, pp.553-577.
10. CALDWELL J. C. (1982), *The Theory of fertility decline*, New York Academic Press, 386p.
11. CLELAND J. (2002), « Education and future fertility trends, with special reference to mid-transitional countries », *Completing the fertility transition*, 26 (4), pp. 187-202.
12. COSIO-ZAVALA M. E. (1998), *Changements démographiques en Amérique Latine*, Paris, Estem et AUPELF-UREF, 128p.

13. COSIO-ZAVALA M. E. (2000), « Singularités et modalités des transitions de la fécondité en Amérique Latine », in M. PILON et A. GUILLAUME, ed., *Maîtrise de la fécondité et planification familiale au Sud*. Paris, Editions de l'IRD, Coll. Colloques et séminaires, pp. 21-33.
14. COSIO-ZAVALA M. E. (2005), « Genre et procréation. L'exemple de l'Amérique Latine », in *Tumultes*, n°25, pp.99-113.
15. DAVIS K., BLAKE J. (1956), « Social structure and fertility: An analytic framework », in *Economic development and cultural change*, vol.4, n°3, p.211-235.
16. ELA J. M. (1995), « Fécondité, structures sociales et fonctions dynamiques de l'imaginaire en Afrique Noire », in Gérard H. et Piché V. (eds) : *La sociologie des populations*, PUM/AUPELF-UREF, Montréal, pp. 189-215.
17. EPHESIA (1995). *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, Paris, La Découverte, coll. Recherche, 739p.
18. FERRY B. (2007), *L'Afrique face à ses défis démographiques. Un avenir incertain*, Coédition AFD-CEPED-KARTHALA, 386p.
19. FOMEKONG F., TCHEKANDA E. (2012), « Planification Familiale », In Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. 2012 : *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*, Calverton, Maryland, USA, pp. 99-118.
20. INS Cameroun (2015), *Annuaire Statistique du Cameroun*, édition 2015.
21. JASPARD M. (1992), « Les nationalismes et l'antiféminisme », in *Nouvelles Questions Féministes*, volume 13 n°3, pp. 5-28.
22. KAA VAN DE D. J. (1996), « Anchored narratives: the story and findings of half a century of research into the determinants of fertility », in *Population Studies*, Vol. 50, n°3, pp.389-432.
23. KAMGHO T. B. M., FOMEKONG F. et SOHKADJIE P. (2012), « Caractéristiques des femmes et des hommes enquêtés », in Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. 2012 : *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*, Calverton, Maryland, USA, pp. 37-58.
24. KULU H. (2003), « Migration and fertility : Competing Hypotheses Re-examined », MPIDR Working Paper 2003-035.
25. LASSEUR M. (2005), « Cameroun : Les nouveaux territoires de Dieu », in *Afrique Contemporaine* 2005/3 (n° 215), pp. 93-116.

26. LASSEUR M. (2008), Religions et territoires au Cameroun : les dimensions spatiales du pluralisme confessionnel, thèse de doctorat/Ph. D. en géographie, Université de Paris 1.
27. LIBITÉ P. R., SOUAIBOU M. (2012), « Fécondité », in Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. 2012 : *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*, Calverton, Maryland, USA, pp. 71-88.
28. LOCOH Th., LABOURIE-RACAPÉ A., TICHIT C. (1996), *Genre et Développement: des pistes à suivre*, Paris, CEPED, Documents et manuels du CEPED, 5, 150p.
29. MEMMI S., DESGRÉES DU LOU A. (2015), Rapport de genre et pratiques contraceptives au sein des couples palestiniens, *Population* 2015/2, vol. 70, pp. 295-330.
30. MOKAM D. (2012), « Les chemins d'émancipation de la femme sahéenne camerounaise », in *Nigerian Journal of the humanities* volume 18, pp. 61-81.
31. NDEFFO G., DZOSSA A. D., NANTCHOUANG A. (2012), « Caractéristiques des logements et de la population des ménages », In Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. 2012 : *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*. Calverton, Maryland, USA, pp. 35-36.
32. NDULU B. J., CHAKRABORTI L., LIJANE L., RAMACHANDRAN V., WOLGIN J. (2007), *Challenges of African Growth Opportunities, Constraint and Strategies Directions*, Washington D.C., World Bank, 280p.
33. NIEKOU R., DZOSSA A. D. (2012), « Statut de la femme et participation au développement », in Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. 2012 : *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*, Calverton, Maryland, USA, pp. 309-325.
34. NGONO G., EVINA F. (2012), « Santé de la reproduction », In Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. 2012. *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*, Calverton, Maryland, USA, pp. 119-134.
35. NGONO G., KAMGHO TEZANOU B. M. (2012), « Mortalité des enfants », in Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International. 2012: *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011*, Calverton, Maryland, USA, pp. 205-218.
36. PRESSER H. (1997), « Demography, feminism and science – policy nexus », in *Population and Development Review*, 2, June 1997, pp. 295-332.

37. RWENGE M. (2007), « Statut de la femme, Planification Familiale et Fécondité à Mbalmayo et Bafoussam, Cameroun », in *African Population Studies*, Volume 22 n°1, pp. 57-85.
38. RWENGE M., KANAMBAYE S. (2019), « Approche globale des besoins non satisfaits de planification familiale au Mali », in *African Populations Studies*, vol. 33, No. 1, pp. 4700-4726.
39. SAFILIOS-ROTHSCHILD C. (1985), « The Status of Women and Fertility in the Third World in the 1970-1980 Decade », *The Population Council, Center for Policy Studies*, Working Paper, n°118, New York.
40. SAFILIOS-ROTHSCHILD C. (1982), « Female Power, Autonomy and Demographic Change in the Third World », in R. Anker, M. Buvinic & N. H. Youssef (eds.), *Women's Roles and Population Trends in the Third World*, London: Croom Helm.
41. SANDRON F. (2002), « Croissance économique et croissance démographique: théories, situations, politiques », in : Charbit Y. (dir.) *Le monde en développement: démographie et enjeux socio-économiques*, Paris : La Documentation Française, pp. 15-41.
42. SEIGNOBOS C., IYEBI-MANDJEK O. (2005), *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Nouvelle édition, Marseille : IRD Editions.
43. SEMBAJWE I. (2000), « Planification Familiale et Facteurs de la Pratique Contraceptive au Kenya et en Ouganda », in VIMARD P., ZANOUB. (eds.) : *Politiques démographiques et transition de la fécondité en Afrique*, L'Harmattan, Collection Populations, pp. 73-89.
44. TABUTIN D. (1998), « Vers une théorie planétaire de la fécondité », *Acte du Séminaire international de l'AIDELF, Régimes démographiques et territoires : les frontières en question*, La Rochelle, pp. 615-628.
45. TAPINOS G., BLANCHET D., HORLACHER D. (1991), *Conséquences de la croissance démographique rapide dans les pays en développement*, Série Congrès et Colloques, n°5, INED, Paris.
46. UNFPA Cameroun (2013), *Etude sur les conditions de bénéfice du dividende démographique au Cameroun*, Editions Balafon, 80p.
47. WAKAM J. (1994), *De la pertinence des théories «économistes » de fécondité dans le contexte socioculturel camerounais et négro-africain*, Les Cahiers de l'IFORD n°8, IFORD, Yaoundé, 572p.
48. YANA S. D. (1997), « Statuts et rôles féminins au Cameroun : réalités d'hier, images d'aujourd'hui », in *Politique africaine*, n°65, pp. 35-47.

ANNEXES

Annexe n°1 : Création et validation de la variable degré de modernité culturelle

L'existence des liens entre les différents indicateurs de la modernité culturelle signifie qu'ils ont tous tendance à apporter les mêmes types d'informations dans l'explication de la fécondité dans les milieux étudiés. En effet, ils permettent tous de savoir à quel degré l'individu était ou n'était pas en contact avec les valeurs modernes relatives à la fécondité. Le degré de modernité culturelle a été créé à l'Aide de l'Analyse en Composantes Principales (ACP). Etant donné que cette méthode d'analyse factorielle ne s'applique que sur des variables quantitatives, des variables-modalités binaires ont été créées au niveau de chacun des indicateurs susmentionnés et c'est sur elles que l'ACP a été appliqué. Pour créer un indicateur composite à partir de cette méthode, un seul facteur a été retenu et ceci était le critère de convergence. C'est ce facteur qui représente, après sa transformation en variable qualitative ordinale, le degré de modernité culturelle. Pour nous rassurer de sa cohérence interne, nous avons croisé la nouvelle variable avec chacune des anciennes variables et obtenu les résultats présentés au tableau A.1.

Tableau A.1: Degré de modernité culturelle selon les modalités de ses composantes (EDS 2011-12).

Indicateurs	Adamaoua				Nord				Extrême-Nord				Ensemble			
	T faible	Faible	Moyen	Elevé	T faible	Faible	Moyen	Elevé	T faible	Faible	Moyen	Elevé	T faible	Faible	Moyen	Elevé
Milieu résidence																
Urbain	-	-	18,4	81,6	-	-	27,2	72,8	-	-	43,8	56,2	-	-	32,9	67,9
Rural	23,2	17,3	36,0	23,5	35,7	29,1	26,5	8,7	51,1	27,4	16,8	4,7	43,3	26,8	21,9	8,0
Instruction femme																
Sans niveau	27,8	16,7	34,8	20,7	40,4	26,9	19,7	13,0	54,6	24,0	14,8	6,6	47,7	24,1	18,4	9,9
Primaire	-	5,0	29,4	65,6	-	11,6	43,9	44,5	-	15,6	48,9	35,5	-	12,2	43,6	44,2
Secondaire et +	-	-	5,6	94,4	-	-	10,3	89,7	-	-	16,5	83,5	-	-	10,9	89,1
Instruction conjoint																
Sans niveau	34,6	14,8	30,8	19,8	48,7	20,8	18,5	12,0	68,8	13,6	12,0	5,6	59,2	15,9	15,9	8,9
Primaire	-	11,7	40,9	47,4	-	26,5	43,0	30,5	-	36,7	42,7	20,6	-	29,8	42,5	27,7
Secondaire et +	-	2,1	11,8	86,1	-	9,0	24,7	66,4	-	16,8	27,7	55,5	-	10,6	23,0	66,5
TV																
Pas du tout	30,0	22,4	40,5	7,1	34,6	26,8	30,8	7,8	45,4	23,9	25,9	4,8	40,9	24,6	28,6	5,9
Oui/Moins d'une fois par semaine	-	-	36,4	63,6	-	5,3	29,2	65,5	-	11,3	11,3	77,4	-	4,6	28,1	67,3
Oui/Au moins une fois par semaine	-	-	22,5	77,5	-	6,3	20,3	73,4	-	4,3	23,4	72,3	-	4,0	21,2	74,8
Oui/Tous les jours	-	-	4,6	95,4	-	-	4,6	95,4	-	-	2,4	97,6	-	-	3,7	96,3
Radio																
Pas du tout	28,4	13,5	34,2	23,9	37,0	21,2	27,0	14,8	49,9	22,4	21,2	6,5	44,1	21,2	24,2	10,6

Oui/Moins d'une fois par semaine	-	7,8	28,1	64,1	-	19,3	27,6	53,1	-	18,1	39,4	42,5	-	15,6	31,5	52,9
Oui/Au moins une fois par semaine	-	-	23,4	76,6	-	19,2	28,8	52,1	-	10,0	28,8	61,3	-	10,4	27,7	61,9
Oui/Tous les jours	-	8,6	10,3	81,0	-	13,3	21,1	65,6	-	22,0	18,7	59,3	-	15,1	18,0	66,9
Journaux																
Non	15,8	11,8	34,1	38,3	26,4	21,5	28,7	23,4	40,3	21,6	24,1	14,0	32,9	20,3	26,8	20,0
Oui	-	-	-	100,0	-	-	-	100,0	-	-	-	100,0	-	-	-	100,0

Notes : ND=variable ou modalité non disponible ; T faible=très faible.

Il ressort de ce tableau que la relation entre le degré de modernité culturelle et chacune des variables ayant participé à sa construction est conforme à celle qu'on attendait. Ce facteur a donc un degré de fiabilité élevé. Par exemple, dans le cas du milieu de résidence au moment de l'enquête, on constate que, dans l'ensemble des milieux étudiés, la proportion des femmes ciblées ayant un degré élevé de modernité culturelle est de 67,9 % en milieu urbain et 8 % en milieu rural. On constate la même chose dans chacune des régions septentrionales : respectivement 81,6 % et 23,5 % en Adamaoua, 72,8 % et 8,7 % au Nord et 56,2 % et 4,7 % à l'Extrême-Nord. Concernant le niveau d'instruction de la femme, dans l'ensemble, cette proportion vaut 89,1 % chez les femmes de niveau secondaire ou supérieur, 44,2 % chez celles de niveau primaire et 9,9 % chez celles sans niveau d'instruction. Dans les trois régions susmentionnées, ces proportions varient de la même façon : respectivement 94,4 %, 65,6 % et 20,7 % en Adamaoua, 89,7 %, 44,5 % et 13,0 % au Nord et 83,5 %, 35,5 % et 6,6 % à l'Extrême-Nord. Dans l'ensemble des variables de l'exposition aux médias, la lecture des journaux ou magazines et l'exposition à la télévision discriminent mieux le degré de modernité culturelle que l'exposition à la radio. En effet, dans l'ensemble et dans chacune des trois régions, la proportion des femmes ayant un niveau élevé de modernité culturelle est de 100 % chez celles ayant déclaré lire les journaux ou magazines contre 14-39 % chez celles ayant déclaré ne pas du tout les lire. Cette proportion est de 95-98 % chez les femmes ayant déclaré être tous les jours exposées à la télévision contre 4-8 % chez celles qui n'en sont pas du tout exposées.

Tableau A.2 : Nombre moyen d'enfants désirés, nombre moyen d'enfants nés vivants, descendance finale et écart relatif entre le premier et le dernier indicateurs selon quelques caractéristiques socioculturelles, socio-économiques et comportementales dans les régions septentrionales du Cameroun (Femmes en union, EDS Cameroun 2011).

Caractéristiques	Nombre moyen d'enfants désirés, ajusté par l'âge				Nombre moyen d'enfants nés vivants, ajusté par l'âge et l'âge au carré				Descendance finale dans le Septentrion	Ecart entre le nombre moyen d'enfants désirés et la descendance finale dans le Septentrion (en %)
	Adamaoua	Nord	Extrême-Nord	Ensemble	Adamaoua	Nord	Extrême-Nord	Ensemble		
Ethnie	***	Ns	***	***	***	***	***	***	Ns	
Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri	6,6 (177)	7,1 (153)	8,1 (436)	7,7 (766)	4,0 (229)	4,4 (223)	5,0 (539)	4,6 (990)	7,6 (172)	0,8
Biu-Mandara	6,2 (12)	7,7 (1051)	7,6 (1401)	3,1 (13)	4,2 (455)	4,3 (1643)	7,1 (288)	4,1	4,1	
Adamaoua/Oubangui	5,7 (204)	7,6 (338)	7,5 (222)	7,1 (783)	3,7 (229)	4,6 (475)	4,3 (237)	4,3 (930)	7,0 (177)	2,8
Autres	5,1 (49)	7,8 (357)	8,8 (47)	7,2 (144)	2,9 (53)	4,5 (464)	4,3 (55)	3,8 (180)	7,0 (39)	3,9
Religion	**	***	***	***	Ns	***	***	Ns	Ns	
Catholique	5,5 (51)	7,7 (209)	7,2 (326)	7,2 (586)	3,4 (54)	4,6 (274)	4,2 (345)	4,3 (673)	7,5 (131)	-4,0
Protestante	5,5 (123)	7,3 (243)	7,3 (358)	7,0 (724)	3,5 (132)	4,2 (274)	4,2 (395)	4,3 (840)	7,5 (136)	-7,9
Musulmane	6,3 (263)	7,3 (243)	8,2 (742)	7,7 (1368)	3,8 (333)	4,8 (313)	4,8 (891)	4,4 (1759)	7,2 (297)	5,5
Animiste	-	7,5 (243)	8,3 (245)	8,3 (261)	-	4,3 (313)	4,1 (265)	4,2 (284)	6,6 (58)	20,8
Sans religion	-	7,5 (363)	7,4 (81)	8,1 (151)	-	4,3 (535)	4,2 (86)	4,5 (183)	7,3 (54)	12,4
Degré de modernité culturelle	***	***	***	***	***	***	Ns	***	Ns	
Très faible	6,9 (50)	8,9 (167)	8,4 (641)	8,4 (857)	4,7 (63)	4,8 (260)	4,5 (225)	4,6 (1048)	7,3 (271)	14,1
Faible	6,7 (38)	8,1 (167)	7,3 (352)	7,4 (533)	4,0 (47)	4,9 (260)	4,5 (389)	4,6 (648)	7,4 (106)	0,9
Moyen	6,6 (111)	8,1 (143)	7,7 (381)	7,7 (697)	3,9 (136)	4,9 (212)	4,6 (434)	4,5 (853)	7,5 (133)	2,6
Elevé	5,4 (207)	8,3 (205)	7,0 (274)	6,2 (729)	3,5 (233)	4,7 (283)	4,3 (315)	4,0 (852)	6,9 (117)	-11,7

		6,2 (249)				4,0 (304)					
Niveau de vie	***	***	***	***	***	***	Ns	***	Ns		
Très pauvre		6,8 (73)	8,4 (465)	8,0 (951)	8,0 (1489)	4,1 (89)	4,8 (668)	4,5 (1044)	4,6 (1800)	7,4 (338)	8,1
Pauvre		6,7 (90)		7,9 (468)	7,7 (717)	4,0 (111)		4,4 (530)	4,3 (860)	6,7 (139)	12,4
Moyen		6,1 (127)		7,3 (201)	6,6 (458)	3,9 (154)		4,2 (247)	4,4 (579)	7,6 (108)	-15,4
Riche		5,5 (102)		7,2 (93)	6,4 (305)	3,3 (117)		4,2 (114)	3,9 (361)	7,3 (64)	-14,4
Très riche		4,6 (49)		6,3 (43)	5,4 (131)	3,0 (54)		4,4 (179)	4,1 (51)	3,5 (155)	-26,8
			6,7 (109)								
			5,4 (39)								
Occupation du conjoint	***	***	***	***	***	***	**	***	***	***	
Inactifs		5,5 (7)	6,5 (21)	7,3 (19)	6,7 (47)	4,1 (7)	4,6 (31)	4,8 (27)	4,6 (65)	7,1 (20)	-5,4
Cadres/employés		4,7 (34)		6,0 (61)	5,9 (154)	2,7 (36)		4,0 (64)	3,7 (165)	6,0 (31)	-1,7
Commerçants		6,1 (92)		7,3 (249)	6,9 (438)	3,6 (110)		4,6 (297)	4,2 (529)	8,2 (54)	-21,1
Agriculteurs		6,6 (142)		8,1 (1118)	8,1 (1789)	4,1 (179)		4,5 (1224)	4,6 (2166)	7,4 (428)	8,5
Ouvriers		5,6 (128)		7,4 (213)	6,8 (473)	3,6 (146)		4,1 (256)	3,9 (581)	6,3 (103)	6,0
Autres informels		6,1 (38)		7,1 (94)	6,7 (191)	4,0 (44)		4,6 (111)	4,4 (234)	8,4 (38)	-25,6
			8,3 (531)								
			6,9 (132)								
			6,4 (58)								
Occupation de la femme	***	***	*	***	***	***	**	Ns	Ns	**	
Inactives		6,4 (133)	7,4 (256)	8,1 (509)	7,7 (898)	4,0 (171)	4,2 (322)	4,5 (596)	4,3 (1089)	7,7 (141)	-2,5
Cadres/employées		-		-	-	-		-	-	-	-
Commerçantes		5,6 (136)		7,6 (330)	7,1 (643)	3,4 (153)		4,6 (388)	4,3 (787)	7,1 (149)	0,3
Agricultrices		6,5 (114)		7,7 (645)	7,8 (1140)	4,1 (136)		4,4 (678)	4,4 (1376)	7,2 (291)	8,1
Ouvriers/Autres informels		5,0 (54)		7,6 (270)	7,1 (409)	3,1 (59)		4,5 (321)	4,4 (491)	7,4 (95)	-3,4
			8,2 (380)								
			6,9 (86)								
Discussion au sein du couple sur la PF	***	***	***	***	Ns	Ns	Ns	Ns	Ns	**	
Pas du tout		6,3 (256)		8,0 (1222)	7,8 (1982)	3,6 (317)		4,4 (1415)	4,4 (2500)	7,2 (492)	7,9

Une ou deux fois	5,7 (124)	8,0 (503)	7,3 (276)	7,0 (612)	3,7 (137)	4,6 (769)	4,4 (289)	4,2 (671)	6,9 (101)	0,9
Quelques fois/Souvent	5,2 (58)	7,3 (211)	7,1 (243)	6,8 (481)	4,2 (64)	4,4 (246)	4,6 (267)	4,5 (553)	8,1 (79)	-20,1
Prise des décisions dans le domaine de la santé	***	Ns	**	***	**	**	Ns	***	Ns	
Femme seule	4,9 (55)	6,9 (93)	7,7 (271)	7,1 (419)	3,2 (60)	4,5 (123)	4,4 (306)	4,3 (490)	7,0 (141)	5,3
Les deux	5,8 (147)	7,6 (206)	7,1 (142)	7,0 (495)	3,6 (157)	4,3 (248)	4,4 (151)	4,1 (555)	7,2 (122)	-1,4
Conjoint seul	6,4 (233)	7,7 (570)	7,9 (1310)	7,7 (2114)	4,0 (300)	4,7 (822)	4,5 (1490)	4,5 (2612)	7,5 (408)	2,0
Age au premier mariage	Na	Na	Na	Na	***	***	***	***	***	Na
10-14					4,2 (164)	5,1 (401)	5,2 (709)	5,0 (1274)	7,8 (242)	
15-19					3,7 (295)	4,5 (707)	4,3 (1065)	4,3 (2067)	7,4 (330)	
20+					2,7 (68)	2,7 (137)	2,8 (212)	2,7 (414)	5,7 (108)	
Nombre d'unions contractées	Na	Na	Na	Na	***	***	***	***	***	Na
1					3,9 (407)	4,6 (911)	4,6 (1547)	4,5 (2865)	7,6 (457)	
≥ 2					3,0 (113)	4,2 (322)	4,0 (408)	4,0 (843)	6,6 (214)	
Utilisation de la contraception moderne	Na	Na	Na	Na	Ns	Ns	Ns	*	Ns	Na
Oui					3,8 (469)	4,5 (1186)	4,5 (1918)	4,4 (3573)	7,3 (647)	
Non					3,4 (55)	4,6 (59)	4,2 (68)	4,1 (182)	7,0 (32)	
Ensemble	6,1 (442)	7,6 (902)	7,8 (1757)	7,5 (3101)	3,8 (524)	4,5 (1245)	4,5 (1986)	4,4 (3755)	7,3 (679)	2,8

Notes : ns= non significatif ; *** p ≤ 0,01 ; ** p ≤ 0,05 ; * p ≤ 0,1 ; na = non applicable
(selon notre conceptualisation, ce sont les projets de fécondité qui déterminent les comportements de fécondité et non l'invers)

1) **Fécondité désirée**

Le nombre total d'enfants désirés est l'indicateur de la fécondité désirée dans cette étude. Il s'agit de l'objectif du projet de fécondité qui a été défini par la femme, lequel devrait être atteint vers la fin de sa vie reproductive. Ce nombre varie selon ses caractéristiques socioculturelles et socioéconomiques et ses rapports avec son conjoint au sein du couple.

1.1) **Milieu socioculturel traditionnel**

Rappelons que le milieu socioculturel traditionnel est appréhendé dans cette étude par l'ethnie et la religion. Au niveau bivarié, la relation présumée entre l'ethnie et la fécondité va partiellement dans le sens attendu. En effet, dans l'ensemble, le nombre moyen d'enfants désirés est plus faible dans les groupes Adamaoua/Oubangui (7,1) et étrangers (7,2) que dans les groupes Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri (7,7) et Biu-Mandara (7,6). Dans les différentes régions, en Adamaoua, on observe la même chose (respectivement 5,7, 5,1, 6,6 et 6,2). A l'Extrême-Nord, la variation va dans le même sens lorsqu'on compare les Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri (8,1) aux groupes Adamaoua/Oubangui (7,5). En revanche, dans cette région, les Biu-Mandara (7,7) se rapprochent des derniers et les groupes étrangers des premiers (8,8). Au Nord, la variation ethnique de la fécondité désirée n'est pas significative.

Au même niveau d'analyse, la relation présumée dans le cas de la religion va aussi partiellement dans le sens attendu. Dans l'ensemble, la fécondité désirée est plus élevée chez les musulmanes (7,7) que chez les catholiques (7,2) et protestantes (7,0). A ce niveau, les animistes (8,3) et sans religion (8,1) se démarquent de toutes ces obédiences religieuses par leur forte fécondité désirée. Cependant, l'association entre la religion et la fécondité désirée varie selon la région: en Adamaoua, comme dans l'ensemble, la fécondité désirée est plus élevée chez les musulmanes (6,3) que chez les catholiques (5,5) et protestantes (5,5); au Nord, les dernières (7,3) se démarquent de la même façon de premières (7,5) contrairement aux deuxièmes (7,7) et, comme dans l'ensemble, dans cette région, la fécondité désirée est plus élevée chez les animistes (9,1) et sans religion (9,0) que dans toutes les autres obédiences religieuses; à l'Extrême-Nord, on constate aussi que la fécondité désirée est moins élevée chez les protestantes (7,3) que chez les musulmanes (8,2), mais ici les catholiques (7,2) et sans religion (7,4) ressemblent aux premières et les animistes (8,3) aux dernières.

1.2) **Modernité culturelle**

Conformément à l'attente, au niveau bivarié, le degré de modernité culturelle est significativement et négativement associé à la fécondité désirée dans les milieux étudiés. Toutefois, on constate que, contrairement à l'Adamaoua et au Nord, où c'est au plus haut degré de modernité culturelle

que son influence négative se manifeste, à l'Extrême-Nord, elle se manifeste à partir du niveau faible ou du niveau moyen de modernité culturelle.

1.3) Modernité économique

Le niveau de vie est aussi significativement et négativement associé à la fécondité désirée dans ces milieux. Ici, quelle que soit la région, lorsqu'on passe d'un quintile de richesse plus faible au quintile plus élevé la fécondité désirée diminue.

L'occupation du conjoint est aussi significativement associée à la fécondité désirée et on constate, dans l'ensemble, conformément à l'attente, que le nombre moyen désiré d'enfants est plus faible chez les femmes de cadres/employés (5,9) que chez celles d'agriculteurs (8,1), les autres catégories se retrouvent entre les deux extrêmes (6,7 chez les femmes d'inactifs, 6,9 chez celles de commerçants, 6,8 chez celles d'ouvriers et 6,7 chez celles dont les conjoints exercent d'autres activités informelles) et aucune différence significative n'est observée entre elles. A l'Adamaoua, la variation va dans le même sens (respectivement 4,7, 6,6, 5,5, 6,1, 5,6 et 6,1) mais au niveau intermédiaire ressortent deux groupes : on retrouve dans le premier les femmes d'inactifs et celles d'ouvriers qui se ressemblent et dans le second celles de commerçants et dont les conjoints exercent d'autres activités informelles. Au Nord, les femmes d'agriculteurs (8,3) se démarquent aussi de celles de cadres/employés (6,4) par leur forte fécondité désirée et ici ces dernières ont une fécondité désirée similaire à celle d'autres catégories (respectivement 6,5, 6,5, 6,9 et 6,4). A l'Extrême Nord, les deux premières catégories se distinguent de la même façon (8,1 contre 6,0) mais ici, comme dans l'ensemble, les autres catégories se retrouvent entre les deux extrêmes et se ressemblent.

Concernant l'occupation de la femme, dans l'ensemble, la fécondité désirée est plus faible chez les femmes commerçantes (7,1) et ouvrières ou celles exerçant d'autres activités informelles (7,1) que chez les inactives (7,7) et agricultrices (7,8). En Adamaoua, la variation observée va dans le même sens (respectivement 5,6, 5,0, 6,4 et 6,5) mais on constate que la fécondité désirée y est quand même plus élevée chez les commerçantes que chez les ouvrières ou celles exerçant d'autres activités informelles. Au Nord, la fécondité désirée est aussi plus faible dans les deux premières catégories (7,1 et 6,9) que chez les agricultrices (8,2) et ici les inactives (7,4) ne se démarquent pas significativement des premières. En revanche, à l'Extrême Nord, les inactives (8,1) se démarquent de toutes les autres par leur forte fécondité désirée (7,6, 7,7 et 7,6 respectivement chez les commerçantes, les agricultrices et les ouvrières ou celles exerçant d'autres activités informelles).

1.4) Rapports de genre

Dans l'ensemble, conformément à la relation présumée, au niveau bivarié, la fécondité désirée diminue significativement lorsqu'augmente la fréquence de la discussion au sein du couple sur la planification familiale: le nombre moyen d'enfants désirés est de 7,8 chez les femmes qui n'en discutent pas avec leurs conjoints, 7,0 chez celles qui en discutent rarement et 6,8 chez celles qui en discutent fréquemment. On constate la même chose dans les différentes régions mais c'est seulement en Adamaoua (respectivement 6,3, 5,7 et 5,0) et au Nord (8,0, 7,3 et 6,8) que le facteur considéré discrimine mieux les femmes selon leur fécondité désirée. En effet, dans l'autre région (respectivement 8,0, 7,3 et 7,1), la différence entre les deux dernières catégories est non significative.

La prise des décisions dans le domaine de la santé est aussi significativement associée à la fécondité désirée. Dans l'ensemble, le fait que la femme prenne seule (7,1) ou conjointement avec son mari (7,0) les décisions dans ce domaine s'accompagne d'une fécondité désirée plus faible contrairement à l'autonomie de l'homme dans la prise des décisions (7,7). La relation susmentionnée varie selon la région: au Nord, elle n'est pas significative; à l'Adamaoua, les deux premières catégories (4,9 et 5,8) se distinguent comme dans l'ensemble de la dernière (6,4) mais ici la fécondité désirée est davantage faible chez les femmes autonomes dans la prise des décisions; à l'Extrême Nord, c'est la prise conjointe des décisions (7,1) qui s'accompagne d'un niveau plus faible de fécondité désirée (7,7 et 7,9 respectivement chez les femmes autonomes et chez celles dont les conjoints prennent seuls les décisions).

2) Fécondité effective

2.1) Milieu socioculturel traditionnel

Le nombre d'enfants nés vivants est l'indicateur de la fécondité effective considéré ici. Il varie significativement selon les modalités de l'ethnie une fois contrôlés l'âge et l'âge au carré. Dans l'ensemble des régions, au niveau bivarié, il est plus faible dans les groupes des étrangers (3,8) que chez les Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri (4,6), les deux autres groupes autochtones se retrouvent au niveau intermédiaire (4,3 chez les Biu-Mandara et dans les groupes Adamaoua/Oubangui). Dans l'ensemble, à ce niveau d'analyse, l'association entre l'ethnie et la parité est donc partiellement conforme à celle attendue. Toutefois, elle varie selon la région de résidence. C'est seulement en Adamaoua (respectivement 2,9, 4,0, 3,1 et 3,7) et au Nord (respectivement 4,1, 4,4, 4,6 et 4,5), qu'elle est, dans une certaine mesure, identique à celle observée dans l'ensemble. A l'Extrême-Nord, les Arabes/Peuls/Haoussa/Kanuri (5,0) se démarquent de tous les autres (respectivement 4,3, 4,2 et 4,3) par leur forte fécondité.

Concernant la religion, contrairement à l'attente, dans l'ensemble, au même niveau d'analyse, aucune différence significative de niveau de fécondité effective n'est observée entre les différentes obédiences religieuses (4,3, 4,3, 4,4, 4,2 et 4,3 respectivement chez les catholiques, protestantes, musulmanes, animistes et sans religion). Lorsqu'on examine la relation entre la religion et le phénomène étudié dans chacune des régions, on constate que c'est seulement en Adamaoua que cette relation ressemble à celle de l'ensemble. Au Nord, contrairement à l'attente, la fécondité effective est plus faible chez les musulmanes (4,3) que chez les protestantes (4,8) ou les animistes (4,9), les catholiques (4,6) et sans religion (4,7) se retrouvent entre les deux extrêmes. A l'Extrême-Nord, la relation observée est conforme à celle attendue puisqu'ici les musulmanes (4,8) se démarquent de toutes les autres obédiences religieuses (4,2 chez les catholiques, 4,2 chez les protestantes et sans religion et 4,1 chez les animistes) par leur forte fécondité.

2.2) Modernité culturelle

A l'exception de l'Extrême Nord, dans les deux autres régions et dans l'ensemble, le nombre moyen d'enfants nés vivant diminue significativement avec le degré de modernité culturelle. Toutefois, l'écart relatif entre ses deux modalités extrêmes est plus élevé en Adamaoua qu'au Nord.

2.3) Modernité économique

Ici aussi, c'est seulement à l'Extrême-Nord que le niveau de fécondité effective n'est pas significativement associé au niveau de vie. Dans les deux autres régions et dans l'ensemble, il diminue avec le niveau de vie. Contrairement à ce que nous venons d'observer ci-haut, l'écart relatif entre les modalités extrêmes est moins élevé en Adamaoua qu'au Nord. Entre la modernité culturelle et celle économique, appréhendée par le niveau de vie, au niveau bivarié, la première réduit davantage la fécondité effective en Adamaoua et la deuxième au Nord.

Concernant l'occupation du conjoint, dans l'ensemble, conformément à l'attente, le nombre moyen d'enfants nés vivants est davantage faible chez les femmes de cadres/employés (3,7) et d'ouvriers (3,9) que chez celles d'agriculteurs (4,6) et d'inactifs (4,6), celles de commerçants (4,2) et dont les conjoints exercent d'autres activités informelles (4,4) se retrouvent au niveau intermédiaire. Comme dans l'ensemble, dans les trois régions, les femmes de cadres/employés ont une fécondité plus faible que celle d'agriculteurs mais les différences entre les autres catégories d'activités du conjoint varient selon la région: en Adamaoua, les femmes d'ouvriers (3,6) se démarquent de celles de cadres/employés (2,7) par leur forte fécondité et on n'y observe pas de différences significatives entre les premières et celles de commerçants (3,6), d'agriculteurs (4,1) et dont les conjoints exercent d'autres activités

informelles (4,0); au Nord, les femmes de commerçants (3,9) et celles d'ouvriers (4,0) se rapprochent de celles de cadres/employés (3,9) alors que les autres (4,6 chez celles d'inactifs et 4,4 chez celles dont les conjoints exercent d'autres activités informelles) se rapprochent de celles d'agriculteurs (4,8); à l'Extrême-Nord, seulement les femmes d'ouvriers (4,1) se rapprochent de celles de cadres/employés (4,0), celles de commerçants (4,6), dont les conjoints exercent d'autres activités informelles (4,6) et celles d'inactifs (4,8) ont ici une fécondité effective similaire à celle de femmes d'agriculteurs (4,5).

Concernant l'activité de la femme, lorsqu'on ne considère que les catégories assez représentées dans l'échantillon, on constate que, dans l'ensemble, la fécondité effective ne varie pas significativement selon l'occupation de la femme. Cependant, l'association entre les deux variables varie selon la région: en Adamaoua, les femmes commerçantes (3,4) et ouvrières ou exerçant d'autres activités informelles (3,1) ont une fécondité effective plus faible que celle de femmes inactives (4,0) ou agricultrices (4,1); au Nord, ce sont les premières (4,4) qui se démarquent d'agricultrices (4,8) par leur faible fécondité et ici les inactives (4,2) ressemblent aux premières et les ouvrières ou exerçant d'autres activités informelles (4,6) aux dernières ; à l'Extrême-Nord, en revanche, les commerçantes (4,6) ont une fécondité effective plus élevée que celle d'agricultrices (4,3) et aucune différence significative n'y est observée entre les premières et toutes les autres catégories (4,5 chez les inactives et 4,5 chez celles ouvrières ou exerçants d'autres activités informelles).

2.4) Rapports de genre

Parmi les deux indicateurs des rapports de genre, à savoir la discussion au sein du couple sur la Planification Familiale (PF) et la prise des décisions dans le domaine de la santé, seulement la deuxième variable est significativement associée à la fécondité effective. Dans l'ensemble, la fécondité de femmes qui prennent seules les décisions (4,3) ou qui le font conjointement avec leurs maris (4,1) est plus faible que celle de femmes dont les maris prennent seuls les décisions (4,5). Si à l'Extrême-Nord l'association entre les deux variables est non significative (respectivement 4,4, 4,4 et 4,5), en Adamaoua et au Nord on observe le contraire : dans la première région, les groupes extrêmes susmentionnés se différencient comme dans l'ensemble (3,1 contre 4,0) et ici les femmes appartenant aux couples où les décisions sont prises conjointement (3,6) se retrouvent au niveau intermédiaire. Dans la deuxième, ce sont ces dernières (4,3) qui se démarquent des autres (4,5 et 4,7) par une faible fécondité.

2.5) Variables intermédiaires de la fécondité

Nous avons considéré ici l'âge au premier mariage, le nombre d'unions contractées et l'utilisation de la contraception. Parmi ces variables, seulement les deux premières sont significativement associées à la fécondité effective et, ce, négativement. Entre les trois régions, dans le cas de la première variable, l'écart relatif entre les groupes extrêmes est moins grand en Adamaoua (37,5 %) qu'au Nord (48,4 %) et à l'Extrême Nord (46,6 %). En revanche, dans le cas de la deuxième, il est plus grand en Adamaoua (22,6 %) qu'au Nord (8 %), à l'Extrême Nord, il se retrouve entre les deux (12,1 %).

3) Descendance finale

Dans les milieux étudiés, à la fin de la vie génésique, le nombre d'enfants nés vivants qu'une femme a eus n'est pas significativement associé à la plupart des facteurs considérés à l'exception de l'occupation du conjoint, de celle de la femme, de la discussion au sein du couple sur la PF et des comportements de nuptialité considérés dans l'ensemble des variables intermédiaires.

Conformément à l'attente, la descendance finale est plus faible chez les femmes de cadres/employés (6,0) que chez celles d'agriculteurs (7,4). Ici, les femmes de commerçants (8,2) et celles dont les conjoints exercent d'autres activités informelles (8,4) se démarquent de celles d'agriculteurs par une descendance finale plus élevée. En revanche, celles d'ouvriers (6,3) et celles d'inactifs (7,1) se retrouvent entre les deux premiers groupes. On constate aussi dans les milieux étudiés ce sont les femmes inactives (7,7) qui se démarquent de toutes les autres (7,1, 7,2 et 7,4 respectivement chez les commerçantes, agricultrices et ouvrières ou exerçant d'autres activités informelles) par leur descendance finale plus élevée.

Concernant les rapports de genre, contrairement à l'attente, la descendance finale est davantage élevée chez les femmes qui discutent fréquemment avec leurs conjoints sur la PF (8,1) que chez celles qui n'en discutent jamais (7,2) ou rarement (6,9).

Enfin, l'âge au premier mariage et le nombre d'unions contractées sont négativement associées à la descendance finale: dans les milieux étudiés, celle-ci varie de 7,7 chez les femmes étant entrées en union à 10-14 ans à 5,7 chez celles qui y sont entrées à 20 ans ou plus ; de même, elle varie de 7,6 chez les femmes ayant contracté une seule union à 6,6 chez celles ayant été en situation de rupture d'union au moins une fois.

4) Ecart entre la fécondité désirée et la descendance finale

Un écart positif entre la fécondité désirée et la descendance finale permet d'identifier les femmes très attachées à une descendance nombreuse. En revanche, un écart négatif permet d'identifier les femmes qui n'ont pas pu

atteindre leur objectif d'avoir une faible fécondité à cause des pressions sociales favorables à une forte fécondité ou des besoins non satisfaits en PF.

Dans les milieux étudiés, dans les différents groupes ethniques, les femmes sont très attachées à une descendance nombreuse. Lorsqu'on distingue les femmes selon leurs obédiences religieuses, on constate que les femmes n'ayant pas pu atteindre leur objectif d'avoir une faible fécondité, pour des raisons déjà mentionnées ci-haut, se retrouvent parmi les catholiques et protestantes.

De même, au niveau bivarié, les résultats obtenus révèlent que c'est dans l'ensemble des femmes de niveau élevé de modernité culturelle ou de modernité économique qu'on retrouve celles n'ayant pas pu atteindre le même objectif. On constate la même chose dans l'ensemble des femmes qui discutent fréquemment avec leurs conjoints sur la PF et dans celui des femmes qui prennent conjointement avec leurs maris les décisions dans le domaine de la santé.